LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Cinquante-quatrième année. — N° 198 — VENDREDI 14 OCTOBRE 1949 — Le numéro : 10 francs

Le Ministère sera toujours... ...Moch !

Les deux causes de la crise

L'A chute du Gouvernement Queuille aurait été provoquée pour les uns, par la fameuse lettre de Mayer, pour certains, les staliniens, par la poussée des masses. La première explication est bien superficielle, la deuxième totalement fausse.

Après plus d'un an de ces demi-mesures, de ces habiletés et finasseries que l'on a justement dénommées : l'immobilisme, Queuille dut se rendre à l'évidence que sa politique de « stabilisation » avait purement et simplement suivi la marche des événements économiques. La hausse continue — appelée baisse — l'augmentation de la circulation fiduciaire et, en surcharge, la perspective d'être forcé d'augmenter — ou plutôt de rajuster les salaires, c'est-à-dire les maintenir en fait à leur niveau — le plaça dans une situation sans issue. Survient la dévaluation de la livre, puis du franc. C'est le coup de grâce. Désormais, toute sa politique a fait faillite, une hausse en flèche des prix et des salaires, sans aucune contrepartie sérieuse de l'exportation, terriblement concurrencée par le taux de dévaluation anglaise, livre toute l'économie à un avenir des plus sombres.

C'est alors que commencent à s'agiter, non les masses, comme on voudrait nous le faire croire, mais les cadres syndicaux, castes relativement jeunes et trait d'union entre les partis et les travailleurs. Il leur faut justifier leur emploi, que l'apathie de la base rend discutable. Mais ne sont-ils pas en quelque sorte des agents électoraux ? La C.F.T.C. pour le M.R.P., F.O. pour la S.F.I.O., et la C.G.T. pour les staliniens ?

Dès lors, les pressions commencent, chacun s'accrochant à son ministre, à son député, les entrevues se succèdent, les discussions, les marchandages, les promesses, les menaces vont leur train. Et le premier parti qui abdique est celui de Blum. La lettre de Mayer détermine sa position nouvelle face au problème social — lisez : face aux nécessités électorales. Queuille saute sur l'occasion et rend son tablier.

De toutes ces constatations, retenons deux choses. D'abord, sur le plan international, que jamais une communauté des peuples ne pourra s'établir à travers les Etats, quels que soient les partis au pouvoir. L'exemple des travaillistes anglais et des socialistes français le démontre suffisamment. Ensuite, que tout syndicat inféodé à un parti provoque la naissance de castes privilégiées et parasitaires : les cadres, dont les intérêts n'ont rien de commun avec ceux de la base, parce que intéressés au maintien du système social actuel. Enfin, que des centaines de milliers de travailleurs ne gagnant pas de quoi manger à leur faim, veulent bien attendre le dénouement des palabres politico-syndicales !

Le drame continue. Il continuera jusqu'au jour où les travailleurs tourneront le dos au passé pour s'engager résolument vers la Révolution sociale, vers l'avenir.

Lib

La bombe dans les blés

L'OPINION se rend-elle compte de l'imminence pour l'Europe d'un péril mortel? », telle est la question posée récemment par André Siegfried dans le Figaro.

Question naïve, s'il en est, maintenant que les Européens vivent la mort *depuis quelque dix ans, maintenant qu'ils* vivent cette mort *avec une intensité plus forte que jamais entre deux anges gardiens atomiques !*

Mais la question ici posée ne s'inscrit point seulement dans une perspective guerrière. Elle en est que plus angoissante.

André Siegfried se réfère simplement au dernier débat économique qui eut lieu à Strasbourg et à l'intervention des délégués français, notamment à Edouard Bonnefous qui signalait que 45 millions d'Européens ne s'alimentaient que grâce à l'importation.

Parlons donc nourriture puisque là se trouve le péril mortel esquissé.

45 millions d'Européens ne s'alimentent que grâce à l'importation; cette donnée économique ne serait pas suffisante pour émouvoir si, en contre-partie, une exportation équivalente (matières premières et produits manufacturés) venaient contre-balancer cet appel de denrées. Ce n'est pas le cas.

La balance européenne du commerce comporte un effrayant déficit. La France, apprend-on, qui est le pays d'Europe le plus favorisé pour la nourriture, doit faire appel à l'extérieur pour alimenter près de 7 millions d'individus. En outre, elle ne couvre que 15 % de ces achats effectués aux Etats-Unis et il n'est pas utile d'insister davantage pour marquer dans quelle proportion elle est dépendante du Département d'Etat en matière politique. Dans les autres pays européens, 38 millions d'hommes sont également dans une situation de dépendance alimentaire. Voilà un facteur économique dont il faut tenir compte pour comprendre les conditions dans lesquelles s'exercent la vie diplomatique européenne.

C'est sous un tel éclairage qu'il

(Suite page 2, col. 1.)

PLACE BEAUVAU

LE SORT EN EST JETÉ

HENRI QUEUILLE ne pourra réaliser le rêve qui berçait ses vieux jours : être encore Président du Conseil à la fin octobre pour le congrès du parti radical. Malgré les efforts conciliateurs de Vincent Auriol, la crise n'a pu être évitée. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir fait appel à la solidarité parlementaire. Mais la voix impérieuse des intérêts particuliers a été la plus forte. Cette histoire, en effet, est une aubaine pour la S.F.I.O. dont l'un des membres a été pressenti par le Président de la République pour remplir une mission d'information et de conciliation dans le but évident de ressouder les divers maillons d'une majorité que la crise a pour le moins disloquée.

Le choix de Jules Moch n'est pas seulement le fait des affinités d'Auriol avec le parti socialiste mais avant tout parce que l'ex-premier flic de France offre des garanties suffisantes d'homme à poigne : « Vous me connaissez, dit-il aux modérés hésitants, je ne suis pas homme à me laisser faire; avec moi plus de péril communiste ». Ce qui signifie en clair : opposition à tout mouvement ouvrier, baptisé pour les besoins du moment : politique ou communiste. Et les parlementaires socialistes d'applaudir et d'assurer leur « camarade » de leur affectueuse sympathie et de leur confiance.

Toutefois — malgré ses volontés d'intransigeance — le futur (?) président du Conseil se devra de ménager certaines susceptibilités ou certains intérêts de clan afin de recueillir les 311 voix nécessaires à son investiture. Aussi semble-t-il ennuyé par l'attitude des modérés.

Il n'est pas douteux qu'il serait plus habile pour lui, de confier à certaines personnalités marquantes, donc dangereuses, des postes de second plan plutôt que de leur abandonner le terrain facile de l'opposition. Aussi rassure-t-on la droite quant à la « menace communiste » et promet-on aux radicaux une vague réforme sur la loi électorale. Quand au M.R.P., comme nous le signalions la semaine passée, il entre pleinement dans la « ligne S.F.I.O. » proposant avec cette dernière le blocage des salaires, des subventions pour couvrir la baisse de certaines denrées et enfin la prime d'attente pour les catégories les plus défavorisées (admirez l'élégance du terme). Par contre, Jules Moch fit sentir fort courtoisement aux techniciens économistes M.R.P. qu'il leur fallait abandonner leur programme de reclassement économique à longue échéance.

par Jo LANEN

L'on sait que ce monsieur a mauvais caractère, aussi — hélas ! — faut-il se montrer conciliant si l'on veut acquérir les portefeuilles convoites.

On devine aisément que cette crise fait le jeu des partis d'opposition communiste et gaulliste trouvant là un terrain favorable pour exploiter — avec la démagogie qui les caractérise — les remous suscités chez les travailleurs par l'insuffisance de leur pouvoir d'achat. Tandis que de Gaulle adjure les Français d'avoir confiance en lui et suggère un Etat qui soit juste et fort (?), à Mulhouse Thorez déclare sans rire : « Il s'agit de pratiquer une politique française de progrès, de liberté, de paix et d'indépendance nationale et de promouvoir à cet effet un gouvernement d'union démocratique » et plus loin — péremptoire — « être républicain, c'est par-dessus tout l'attachement à l'idéal de liberté et de paix, l'amour de la patrie... ». Cette manière de ressasser ces lieux communs fatigués nous font douter de Monmousseau qui affirmait modestement que le « Fils du Peuple » est le plus grand de nos plus grands orateurs. Et les deux grands chefs politiques de réclamer — respectivement en termes variés mais visant le même objectif — la grande consultation populaire sans arriver d'ailleurs à soulever l'enthousiasme d'un auditoire qui accorde de moins en moins de crédit au suffrage universel.

Quelle sera la composition du prochain gouvernement ? Nous ne pouvons en augurer. Mais ce dont nous sommes CERTAINS c'est que celui-ci, tout comme ses devanciers, sera incapable, parce qu'il ne peut en être autrement, de trouver une solution satisfaisante pour la classe ouvrière, au marasme économique et politique actuel.

Les travailleurs comme toujours seront les seuls à supporter le poids d'une stabilité précaire, à moins que — rompant avec les organisations syndicales qui les ont trompés de tout temps — ils ne s'engagent dans la voie révolutionnaire balayant en un vaste mouvement tous les gouvernements présents et à venir.

— Où vas-tu, chéri ?
— Voter pour la paix, mon chou !

LE PRIX DU BEURRE

Un exemple de stabilité dynamique

D'ABORD, on avait crié : Vive la baisse. Et on s'était mis à l'œuvre. Furieusement, avec un acharnement exemplaire. Si bien que de baisse en baisse la vie en un an a augmenté de 14 à 18 %, selon les estimations les plus modestes.

Fier du résultat obtenu, le gouvernement défunt décréta alors que la baisse était un fait accompli et ouvrit une nouvelle ère : celle de la stabilisation. Un budget stable, un franc stable et, bien sûr, un gouvernement stable. Tout devait être stable, immobile quoi, pétrifié même. Et les journaux « sérieux » de nous apprendre qu'enfin une fondation de granit venait d'être édifiée afin de soutenir notre économie jusqu'à la fin des siècles.

Hélas! ce granit s'est révélé extrêmement friable, mou même, comme le beurre qui se libère d'entraves stabilisatrices. Comme le franc qui, soucieux de sa « ligne », s'évade encore une fois des obscurs soubassements, allégé, aérien, vers de mystérieuses destinées.

Bien sûr, les « économistes distingués» nous apprennent que cette légèreté va lui permettre de franchir la mare aux harengs avec une aisance accrue et sous forme, bien entendu, de voitures, frigidaires, etc... (les Américains ayant grandement besoin de ces produits) et revenir rue de la Vrillière transmuté en or ou en dollars.

Et tous les espoirs sont permis. Surtout ceux d'une nouvelle stabilisation. Parce que la stabilisation, à l'encontre d'une croyance routinière, n'est pas statique. Elle est dynamique. Elle procède par palier. Elle s'élève, elle aime les hauteurs olympiennes.

Par exemple, le beurre a été stabilisé à 600 fr. le kg; maintenant il est à 750. Demain ?... Mais nous ne sommes pas dans le secret des Dieux.

Pourtant, et toujours d'après des informations officielles sinon officieuses, on escompte une hausse, pardon, une stabilisation due à la dévaluation, de 22 à 28 % d'une foule de produits essentiels: charbon, pétrole, coton, laine, métaux non ferreux, etc... Et cela aura des incidences heureuses, je dis bien heureuses, sur le coût de la vie, l'immobilité étant, comme chacun sait, l'antichambre de la mort. Or, la « stabilisation » est facteur de mouvement, donc de vie. De quoi nous plaignons-nous ?

Bien sûr, on nous dira : « Oui, mais le pouvoir d'achat ? » Enfantillage ! Tout est prévu. Même qu'il est possible d'augmenter les prix tout en les faisant baisser, sans pour cela arrêter une hausse inéluctable. Histoire de fous? Nullement. Logique économique.

A titre d'exemple, prenons les produits laitiers : le 16 septembre le lait a été augmenté de 10 fr. le litre et le beurre de 100. Premier temps. Deuxième temps : on va imposer une baisse de 10 % sur le beurre.

Résultat : la baisse est évidente. Et pour ne pas gêner les producteurs, ces 10 % de « baisse » seront payés par le gouvernement qui, lui-même, les prendra dans notre poche. Mais alors? Eh bien! vous donnerez 675 francs à l'épicier et 75 fr. au percepteur. Et voilà. Voyez comme c'est simple. Encore fallait-il y penser, et c'est là que se découvre le trait fulgurant de génie de nos gouvernants passés et futurs. Et la « stabilisation » ainsi poursuit son bonhomme de chemin. Tantôt à pas comptés, tantôt en courant, selon les impératifs de l'heure. Le tout est de s'y faire. Et pour s'y faire, il faut admettre une fois pour toutes que la monnaie est la richesse première d'un pays, surtout lorsqu'elle ne vaut plus rien. Encore une incohérence, allez-vous dire. Pas du tout. Si le franc ne vaut plus rien ou plus grand chose, on peut en acheter — avec des dollars par exemple — à bon compte, ce qui permet d'exporter en masse. Sous réserve pourtant de quelques incidences fâcheuses qui, à juste titre, préoccupent les hautes sphères.

Par exemple une « stabilisation ascensionnelle » des prix, conséquence de l'amaigrissement monetaire qui, si l'on ne s'y oppose avec la dernière énergie, annulera tous les bienfaits de la dévaluation. Et il faudra recommencer.

(Suite page 2, col. 2.)

A PROPOS DE L'OBJECTION DE CONSCIENCE

Ce que Franc-Tireur, Combat, Le Figaro, *n'ont pas dit :*

LE geste de Moreau, l'attitude de Garry Davis se solidarisant avec le jeune réfractaire ont remis à l'ordre du jour l'objection de conscience. Et naturellement la grande presse commercialisée s'est emparée de l'aüaire. L'objection de conscience est devenue pour elle le complément indispensable à la cuisine politique de la « une ».

D'Alexis Dunan à François Mauriac, toutes les « sommités » se sont penchées sur le cas du patient, sur son histoire, sur ses tourments spirituels et surtout sur les particularités de la confession religieuse qui ont fait de lui un réfractaire à la loi générale du meurtre. Et de citer tel pasteur, de rappeler tel prêtre, tel rameau du grand arbre de la foi.

DE QUI SE PAYE-T-ON LA TETE ?

Certes, entre les deux guerres nous avons connu de nombreux cas d'objection de conscience religieuse. Certes, nous voyons actuellement un renouveau dans le domaine commun des préoccupations religieuses et du problème de la paix. Mais tout de même il ne faudrait pas oublier que l'objection de conscience ce n'est pas seulement cela. Et si on met à part Moreau et quelques-uns de ses amis il semble bien que poür un certain nombre de « néos-adeptes » on peut malheureusement croire que le tout se règle par quelques tours de « valse » et pas mal de parlottes.

par Maurice JOYEUX

L'objection de conscience, c'est en temps de paix la préparation au *refus seul valable*, celui qu'on fait AU MOMENT DU CRIME. C'est la volonté d'étendre l'exemple à la *période de guerre*.

Il faut bien le constater, si la guerre de 1914 d'abord, si la guerre de 1939 ensuite ont fait de nombreux objecteurs de conscience, des vrais ceux-là, avec toutes les conséquences que cela comporte, bien peu de ceux-ci sont venus de confessions religieuses.

A Gurt, à Lodève, à Vancia, à Montluc, à Mozac, à la Santé, prisons qui, pendant cinq ans, ont constitué nos lieux de séjour les plus habituels, c'est par centaines que nous avons rencontré des in-

(Suite page 2, col. 4.)

DANS LA SOMME
chez les Staliniens

Le schisme n'a pas eu lieu

IL y a quelque temps, nous avions révélé qu'un schisme stalinien était sur le point de se produire dans la Somme.

Rappelons brièvement les faits. Le député communiste Louis Prot, maire de Longueau, démissionnait du parti et accusait publiquement les dirigeants de la Fédération de la Somme: 1° d'incendie volontaire ; 2° de détournement de fonds ; 3° de prévarication ; 4° de collaboration ; 5° de pillage et d'assassinat.

Ces accusations faites au cours d'une réunion publique à Longueau, provoquèrent une vive émotion dans la Somme et un certain remue-ménage au Comité Central du Parti. Le journal communiste local, le « Travailleur », traina le transfuge dans la boue et René Lamps, le rival de Prot, y écrivit que celui-ci était descendu au dernier degré de l'abjection, que jamais, même en suppliant, il ne pourrait réintégrer le Grand Parti.

Combien Lamps doit maudire aujourd'hui sa précipitation ! Car nous ne sommes pas en Russie, ni même en Hongrie. Dans l'impossibilité de monter une grandguignolesque comédie judiciaire et de pouvoir traîner Prot devant un tribunal « du Peuple » où, n'en doutons pas, il se fut reconnu coupable des crimes imputés à ses adversaires, le Comité Central, sur l'avis de Thorez, prit une décision énergique : il réintégra Prot au parti.

Et Prot a accepté !

Lamps aussi !

Tout est bien qui finit bien. Les deux compères, ex-adversaires redevenus amis, voisinent aujourd'hui dans l'abjection dont parlait l'imprudent Lamps.

Car, de deux choses l'une : ou les faits révélés par Prot étant faux et le Comité Central, Thorez en tête, a réintégré un menteur et un calomniateur, sans même exiger de lui une rétractation publique ; ou les faits étaient véridiques et Prot a accepté de fraterniser avec des hommes qu'il a lui-même et publiquement qualifié d'incendiaires, de voleurs et d'assassins !

N'insistons pas : cette fois encore les faits parlent assez éloquemment pour qu'il soit besoin de conclure.

Mais je dois faire une rectification : abusé par l'attitude apparemment crâne de Prot, j'avais eu l'imprudence — moi aussi ! — de qualifier le député de la Somme de militant probe et courageux.

Erreur impardonnable dont je m'excuse avec toute l'humilité d'un accusé comparaissant devant un tribunal stalinien!

FAYOLLE.

Grand Meeting de Solidarité

TOUS A LA MUTUALITE

Jeudi 13 Octobre 1949, à 20 heures 30

LES RÉFLEXES DU PASSANT

Une nourriture essentielle

La Fédération des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes vient d'élever une protestation indignée contre l'envoi en Indochine des militaires de métier anciens déportés.

Voilà une position qui me comble d'aise. Elle procède en effet du patriotisme le plus pur et surtout le plus averti des nécessités vitales du peuple.

Elle s'inscrit dans les annales de l'histoire au même titre que la phrase célèbre stigmatisant « le matérialisme sordide des masses ».

Pour qui réfléchit un tant soit peu — et, ici, je m'adresse tout particulièrement à mon camarade le Dr Eubée — il coule de source que la gloire est une denrée gratuite — la seule que nous ayons à ce prix — la seule aussi qui nous élève loin au-dessus de nos mesquins beaftecks dans l'apothéose des hécatombes libératrices.

Le fabuliste a dit : « L'ennui naquit un jour de l'uniformité », et c'est bien pour cela qu'il est indispensable de défendre périodiquement une patrie sans cesse menacée par des ennemis héréditaires interchangeables.

Sans héros, sans gloire, sans généraux bien gras, sans moines amiraux, bref, sans le noble métier des armes, nous sombrerions rapidement dans les sirupeux tourments d'un éternel ennui.

Or, qui fait la guerre ? Qui va à Verdun, à Dunkerque, à Oradour et en Indochine ? Vous et moi, et les autres. Tous ceux qu'une misérable existence contraint à rechercher une pâture quotidienne de plus en plus évanescente. Tous ceux qui errent, telles des ombres floues, sur le pavé des rues sans joie. Et à qui devons-nous d'être arrachés à notre lamentable sort ? Aux militaires de carrière. Grâce leur en soit rendue ! Et que l'on veille à leur santé ! Surtout ! Parce que si l'on commetait l'énormité de les pousser en avant, au milieu des jaillissements de fer, de terre, de feu, et de cadavres en petits morceaux, ils risqueraient d'y rester. Et alors le monde serait abandonné ! Quelle horreur ! Plus de stratèges, plus d'adjudants, plus de généraux, plus d'étoiles !

Que deviendrait « l'Humanité » ? Que deviendrait Carrouège ? Les Foch et les Leclerc n'existant plus, son encrier serait aussi desséché que la bourse d'un économiquement faible. Et chose grave entre toutes, les nourritures sublimes et essentielles ayant disparues, le peuple infâme se vautrerait dans le sordide matérialisme.

Oui, il faut mettre les militaires de carrière à l'abri et au chaud. A la place des insoumis et des objecteurs, par exemple...

OLIVE.

LA BOMBE

(Suite de la première page)

est seulement possible de constater combien est criminelle de nos jours la politique de peuplement à outrance chère aux politiciens.

Criminelle, elle l'est dans le choix implicitement proposé aux peuples économiquement faibles du vieux continent : la mort lente par la famine ou la dépendance politique liée aux dons gratuits des blés d'Ukraine ou de Californie. Plan Marshall aujourd'hui, demain peut-être plan Vichinsky, avec l'une ou l'autre bombe à l'appui d'une politique impérialiste d'asservissement.

Les familles nombreuses vivent souvent de charité. Nous savons aussi que ce sont elles qui laissent le plus d'enfants sur les champs de bataille et qui fournissent le plus d'esclaves aux maîtres et seigneurs de toutes sortes. Il en est de même des nations trop peuplées.

Depuis longtemps l'anarchisme proclame que le pain, la paix et la liberté ne sont pas compatibles avec la surpopulation. M. André Siegfried, s'il ne l'a pas tout à fait dit, a au moins le mérite de l'avoir suggéré.

ESSEN.

LE PRIX DU BEURRE

(Suite de la première page)

Déjà le danger se dessine. L'Angleterre augmente de 20 % les prix de ses matières premières — coton par exemple — ce qui est parfaitement logique, puisque la livre a perdu le même pourcentage de valeur. Et les Américains sont toujours bien décidés à ne pas abaisser leurs barrières douanières, cependant que l'on se demande anxieusement, en France, à combien va revenir le charbon allemand, dont le coût est calculé d'après le cours du dollar.

Sur les marchés internationaux la lutte s'annonce chaude et serrée, tous les compétiteurs voulant vendre à des acheteurs de plus en plus clairsemés, surtout que l'Allemagne et le Japon sont de nouveau présents. Et dès lors on comprend parfaitement pourquoi il ne peut s'agir d'augmenter les salaires. Question de pur patriotisme. Si on se laissait aller à une telle démagogie, que deviendraient les exportateurs et les banquiers, je vous le demande ? Et à quoi aurait servi la dévaluation ? A rien.

Il faut donc que les travailleurs se pénètrent de cette vérité essentielle : l'intensification de la productivité et, conjointement, un abaissement substantiel de leur niveau de vie pourront seuls assurer le triomphe du marché français. J'irai même plus loin : il nous faudrait travailler gratuitement ! Alors la stabilité de notre cher pays serait définitivement assurée ainsi que celle des dividendes et des économiquement faibles.

ERIC-ALBERT.

AVIS IMPORTANT

La Coopérative des éditions du *Libertaire* a décidé d'éditer une importante brochure en langue allemande *Wege zur Freiheit* (Les chemins de la liberté). Cette brochure est destinée à être largement diffusée parmi les travailleurs allemands.

Si vous voulez coopérez à l'édition de cette brochure, si vous voulez aider les camarades allemands, envoyez les fonds à : *Moine André, 10, rue Bichat. C. C. P. 4730-94, Paris. Prière de préciser : Coopérative, Editions du « Libertaire ».*

LA JEUNESSE ET NOUS

LE RASSEMBLEMENT NATIONAL du C.L.A.J.-P.A.

Le 23 juillet dernier, dans une école de la banlieue lyonnaise, une centaine de jeunes, venus de toutes les régions de France ouvraient la première séance du Rassemblement national du C.L.A.J.-P.A.

Les travaux comportaient, outre une analyse générale de la situation du Mouvement, un important débat d'orientation. Les Ajistes avaient à envisager les différentes positions que peut adopter leur Mouvement devant le projet de Fédération de M. Morice, projet dont nous avons déjà longuement entretenu nos camarades.

Les conclusions sur la situation du Mouvement et de la jeunesse qui résultent des différents rapports ou discussions semblent bien pessimistes. Il ressort, en effet, que les jeunes, dans leur grande majorité, manquent de l'enthousiasme dont la génération issue de l'occupation était animée. A l'intérieur du Mouvement ajiste, ce dynamisme qui avait permis à une poignée de militants de construire solidement le M.L.A.J. s'éteint lentement. Il semble que les jeunes, déjà fatigués de la lutte, se laissent glisser vers la facilité. Trop peu cherchent à sortir de cette vie médiocre et désespérante dans laquelle les plonge le plus invraisemblable chaos économique et social.

La guerre seule et les difficultés matérielles qui en ont résulté ne peuvent suffire à expliquer le manque d'allant de la jeunesse ouvrière.

L'immense déception de la « Libération », l'avortement des projets de rénovation sociale dont la nécessité n'échappait pourtant à personne, les luttes intestines de la classe ouvrière détournent les jeunes du combat social. Sollicités à gauche et à droite par des aventuriers qui ne cherchent qu'à les caporaliser pour mieux les dominer, les jeunes n'ont plus confiance en l'organisation. Et ce qui est beaucoup plus grave, repoussant l'action collective, ils se retranchent dans un individualisme égoïste.

C'est pourquoi le Mouvement ajiste éprouve tant de difficultés dans son développement. L'histoire de l'Ajisme est une lutte incessante de jeunes épris d'indépendance et de liberté (naïveté dans le monde absurde dans lequel nous vivons !), prétendant être chez eux les seuls maîtres. Ses réalisations (gestion directe des installations par les usagers), ses principes : mixité, laïcité, internationalisme, le placent ainsi à contre-courant du mouvement social.

Malgré ces considérations, il ne semble pas que le Rassemblement de Lyon soit marqué par un net recul du Mouvement ajiste. Il apparaît cependant que le C.L.A.J.P.A. ne pourra résister indéfiniment à la marée qui tente de le submerger. Depuis cinq ans, toujours seuls, les Ajistes ont repoussé tous les dangers qui les menaçaient. La fondation antilaïque et antidémocratique fut évitée grâce à l'action des militants. Comprenant cependant qu'ils ne pourraient rester sans danger plus longtemps dans l'isolement, les militants du M.L.A.J. ont lancé le C.L.A.J.P.A. qui devait leur apporter l'appui d'organisations éducatives laïques.

Or, les Ajistes n'ont pas l'impression d'avoir, dans les luttes actuelles contre le Ministère et ses services, été beaucoup soutenus par les organismes qui s'étaient engagés à les épauler.

A ce propos, nous ne pouvons omettre de souligner l'attitude du Bureau national de la Ligue de l'Enseignement, qui se refuse à appliquer les décisions du Congrès de Nîmes et ne siège pas encore au C.A. national du C.L.A.J. Préférant tracter dans la coulisse avec les technocrates de l'U.F.A.J. et les cléricaux du Ministère, certains membres du Bureau de la Ligue ont donné un curieux exemple de laïcité en acceptant de siéger « ès personnalité » au côté d'organisations cléricales, et un non moins curieux exemple de démocratie en adoptant sur le C.L.A.J. une position contraire aux volontés du Congrès. Que cherche le Bureau de la Ligue en agissant ainsi ?

Cependant, malgré le pessimisme qui se dégage de cette étude, les discussions sur les différentes activités du Mouvement prouvent la valeur réelle de l'Ajisme. Sur le plan des Auberges, des caravanes ou des stages, il se dégage du Rassemblement la certitude que les jeunes sont capables de grandes et belles réalisations. Comment ne pas souligner aussi le remarquable effort entrepris dans le domaine des échanges internationaux (centre de Kniébis, Rassemblement ajiste international, etc...) ?

Si les discussions sur les activités furent intéressantes, le débat d'orientation devint rapidement passionné. Le problème posé aux Ajistes étant celui-ci : face à la Fédération, que doit faire le C.L.A.J. ?

Après une journée de discussion, quatre positions se dégagent. Des textes sont établis par les commissions. En voici les grandes lignes :

Le premier constate le manque de démocratie et le peu de laïcité de la Fédération. Considérant impossible la gestion par les jeunes des installations rejette tout projet de Fédération et se prononce pour le maintien du C.L.A.J.

Le deuxième demande qu'une action vigoureuse soit entreprise au sein de la Ligue de l'Enseignement, en vue d'obliger le Bureau national à reviser sa position. Ce texte se prononce aussi pour le maintien du C.L.A.J., étant entendu qu'il devra s'intégrer étroitement dans un ensemble d'organismes laïcs et éducatifs.

Le troisième considère perdue la vieille bataille de la dualité (mouvement d'usager-organisme technique), se prononce pour l'adhésion du C.L.A.J. à la Fédération, étant entendu que le Mouvement continue à subsister parallèlement, les Ajistes devant œuvrer pour s'emparer des leviers de commande de la Fédération.

Enfin, le quatrième texte se prononce aussi pour l'entrée à la Fédération, mais pense que le C.L.A.J. devra, dans un avenir plus ou moins éloigné, se dissoudre au sein de cet organisme, réglant ainsi définitivement le problème de la dualité. Cela nécessite la création « de groupes Fédération », seul moyen d'assurer un contenu éducatif à cette Fédération. Les Ajistes du C.L.A.J. regroupés dans la Fédération devront s'en montrer les animateurs, de façon à faire connaître et partager leurs conceptions par un plus grand nombre de jeunes et amener ces jeunes à s'emparer de la direction de la Fédération.

. . . . . .

Voici très schématiquement exposées les différentes positions sur la Fédération. Les Ajistes vont connaître de nouvelles luttes, se heurter à de nouveaux obstacles, mais nous pouvons faire confiance à leur jeune expérience. Se déterminant librement, ils sauront choisir la solution qui leur permettra de continuer à réaliser leurs objectifs. Et puisque l'on parle de dangers et de luttes, nous ne pouvons nous empêcher d'être inquiets en constatant le regroupement autour de la troisième position exposée ci-dessus, des anciens partisans de l'Ajisme ouvrier. La nostalgie « du Mouvement de jeunesse éducatif et révolutionnaire » semble pousser certains Ajistes à se désintéresser de l'auberge, pour développer au maximum la vie et les activités de groupes. Si cette déviation se poursuivait, le C.L.A.J., abandonnant peu à peu le terrain des réalisations pratiques, ne pouvant s'appuyer sur aucune théorie philosophique ou sociale, deviendrait rapidement la proie d'organisations politiques et disparaîtrait. Les efforts de plusieurs années seraient ainsi, en peu de temps, réduits à néant.

François BONNIER.

BIENTOT...

...un événement artistique, dont on parlera longtemps, déroulera ses fastes dans la grande Salle de la Mutualité.

C'est, en effet, le 11 novembre, qu'aura lieu « La Nuit du « Libertaire ».

...Une constellation de vedettes.
...Un orchestre incomparable.
...Un bal endiablé.
...Des attractions sensationnelles.

La fête du « Lib » sera mémorable !

Dès maintenant, retirez vos cartes ! Vous serez mieux placés ! Au « Libertaire », 145, quai de Valmy.

Objection de conscience

(Suite de la première page)

soumis. Beaucoup sont restés nos amis, beaucoup liront ces lignes. Beaucoup nous ont d'ailleurs écrit, à ceux-là je pose honnêtement la question :

« Combien d'objecteurs de conscience religieux, pour, avec nous, se taper allègrement les cinq ans de prison réglementaire, lot de l'insoumission ? »

Ohé, Bacheliers, Fromenty, Guigalles, Imbert et d'autres. Ohé, les amis, combien de pasteurs, combien de prêtres, combien de croyants parmi nous ?

IL N'Y EN AVAIT PAS !

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en eut pas un par-ci, par-là. Mais dans ces multiples prisons que je viens d'énumérer et à part un peut-être (?) Gérard Vidal, il n'y en avait pas.

Et on peut le dire hardiment. Parmi les 400.000 insoumis de la guerre de 1914, les 100.000 insoumis de la guerre de 1939, lorsque l'on a fait le tri entre l'opportunisme et la conviction on ne retrouve presque exclusivement que des libertaires, des sympathisants libertaires, des syndicalistes révolutionnaires et quelques éléments venant du trotskysme.

Voilà la vérité que ne diront pas les grands journaux.

Voilà la vérité que semble vouloir cacher avec pudeur, les petits jeunes gens qui viennent de découvrir le pacifisme.

Et c'est pour les nôtres, pour les fusillés de Verdun, pour les insoumis de la « Grande Guerre », pour les réfractaires de la guerre du Rif, pour ceux qui ont sacrifié leur jeunesse et leur vie, pour que leur œuvre et leur sacrifice n'aient pas été inutiles que nous organisons le grand rassemblement de la Mutualité.

P. S. — Nous rappelons qu'en 1917, au moment des mutineries de Verdun, ce n'est ni le grand Rabbin, ni l'archevêque de Paris, ni le pasteur que la police inquiéta mais notre camarade Sébastien Faure.

Un tournant de l'Histoire

CERTAINS penseurs estiment qu'il faut voir dans l'opposition des deux blocs qui s'affrontent en se partageant le monde beaucoup moins un conflit économique proprement dit qu'un conflit d'influence idéologique entre les phénomènes de production américaine et soviétique.

Economiquement, en effet, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. sont indépendants l'un vis-à-vis de l'autre comme moyen de vie, de développement, de source d'approvisionnement, de marché.

Entre l'un et l'autre, il n'existe de par le monde aucune concurrence économique.

Nous avons vu que l'U.R.S.S. peut se passer de l'aide étrangère pour industrialiser ses immenses territoires et trouver un débouché au marché du travail, gonflé par un accroissement massif de la natalité.

L'U.R.S.S. est, d'autre part, dépendante du commerce international que dans une très faible proportion. Elle achète peu, elle vend peu. Quand on pense que ses exportations étaient, en 1948, de la moitié inférieure aux exportations belges, on se rend compte qu'elle ne représente pas un concurrent dangereux pour les Etats-Unis.

Les Etats-Unis se trouvent dans la même situation vis-à-vis de l'U.R.S.S.

Les échanges avec l'Union Soviétique et le bloc oriental sont faibles, d'où il résulte que pour étendre son expansion l'américanisme n'a pas besoin de briser le rideau de fer.

Mais les deux grands se heurtent en compromettant la renaissance économique de leurs satellites.

Séparation de l'Est et de l'Ouest de l'Allemagne, tarissant des échanges complémentaires.

Désarroi de la Chine de Mao Tsé Toung ne pouvant qu'à grand peine, coupée du monde occidental, suivre une politique d'industrialisation et de modernisation de son agriculture.

Ce qui nous incite à penser que nous sommes beaucoup plus en présence d'une lutte pour la possession de la « conscience des hommes », de leur « allégeance politique », que d'une lutte ayant pour impératif absolu les marchés commerciaux.

C'est une lutte de propagande effrénée entre la société capitaliste et la société communiste.

L'émotion des dirigeants américains devant les activités communistes, la vindicte soviétique vis-à-vis des défections titistes en est un témoignage.

La politique économique des deux camps leur amènera des adhésions ou leur en retirera.

Si dans la zone Est de l'Allemagne, quatre millions d'Allemands ont voté contre le parti socialiste unifié, c'est beaucoup moins par conviction politique que pour la différence entre le niveau de vie existant dans les zones orientale et occidentale d'Allemagne.

Dans un même ordre d'idées, le plan Marshall a été accepté par le Congrès Américain moins comme un débouché insolvable de l'industrie appplectique américaine que sous la crainte de voir l'Europe occidentale déchirée par les séquelles de l'après-guerre, être la proie de révolutions.

Influencé par la démagogie soviétique, le système capitaliste, en Europe occidentale en particulier, ne pourra se maintenir qu'en élevant les standards de vie des populations malgré ses contradictions. Singulier enjeu que nous offre l'histoire des économies contemporaines.

L'industrialisation du monde moderne a eu pour conséquence un éveil des populations industrielles et agricoles. Facteur important qui prouve par une action progressive son efficacité présente et future.

La puissance des paysans américains vis-à-vis de l'Etat, la manière dont les paysans français se sont dérobés aux charges fiscales que l'Etat voulait leur imposer prouvent que le monde paysan se détache de l'idiotisme des campagnes pour éviter une emprise politique réelle.

Les luttes sociales récemment en France, en Angleterre, en Italie, en Suède, prouvent également la vitalité du prolétariat industriel.

Nous en sommes arrivés au point où les gouvernements disputeront aux masses impatientes UNE DUREE en promettant des améliorations progressives de condition de vie.

Nous touchons donc un tournant capital de l'histoire sociale du monde.

ZINOPOULOS.

FEDERATION ANARCHISTE

La Vie des Groupes

1re REGION

Service de librairie chez Laureyns Georges, 80, rue Francisco-Ferrer, à Fives-Lille (Nord).

2e REGION

REUNION GENERALE D'INFORMATION DES MILITANTS DE LA REGION
(réservée aux membres de l'organisation)

Dimanche 16 octobre, à 15 h. 30 précises, salle des Jeunesses, 10, rue Dupetit-Thouars, Paris (3e) (métro : République, Temple, Arts-et-Métiers).

L'ordre du jour a été communiqué aux secrétaires de groupe.

GROUPE LOUISE-MICHEL 18e. — Jeudi 13 octobre. — Tous les militants au meeting de la Mutualité.

Jeudi 20 octobre. — Réunion, à 20 h. 45, 20, rue Léon (sous-sol de l'Olympic).

PARIS-EST. — Réunion du groupe vendredi 14 octobre, à 20 h. 30, café « Le Pavillon », 1er étage, 65, boulevard de la Villette. Métro « Combat ».

ARGENTEUIL. — Réunion du groupe le dimanche matin 23 octobre, à 10 heures précises, salle de la « Pensée Humaine », 42, rue de Paradis. **Ordre du jour : Réorganisation du groupe.**

JOIGNY. — Réunion constitutive du groupe le dimanche 16 octobre, à 10 heures du matin, au café-tabac « Putois ».

Amis et sympathisants sont invités.

LEVALLOIS-ENVIRONS ET 17e (Groupe Durruti). — Prochaine réunion, mercredi 19 octobre, 20 h. 30, au « Vieux Normand », face métro Rome. Cordial appel aux militants et aux sympathisants.

GROUPE DE LIVRY-GARGAN-PAVILLONS. — Reprise des réunions du groupe le 2e et 4e lundis, salle Noize, en face le stade. Autobus 147, arrêt Mairie. Prochaine réunion le lundi 10 septembre, à 21 h. Appel à tous. Discussion sur le Lien.

SAINT-DENIS. — En vue de reformer le groupe, un appel est fait aux militants et sympathisants pour une prochaine réunion. Pour tout renseignement s'adresser à Moser, 3, rue de L'Hermet, Saint-Ouen.

SECTEUR DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Poissy, Le Pecq, Le Vésinet, Chatou, Croissy, Rueil, Bougival et environs. — Dans cette région, en vue de former un cercle d'études sociales, un appel est fait à tous les militants de la F.A. du M.L.E., de la C.N.T., ainsi qu'aux sympathisants et lecteurs du « Lib », à assister à la réunion d'information du 23 octobre, 51, rue Bonnenfant, à Saint-Germain-en-Laye, à 10 heures très précises.

3e REGION

Pour ce qui concerne la 3e Région, se mettre en communication avec E. Mazeau, 2, impasse de la Lune, à Strasbourg.

4e REGION

NANTES — Nous rappelons à tous, amis, sympathisants et lecteurs du « Lib. », que le groupe Francisco-Ferrer a repris son activité. Permanence tous les vendredis, de 18 h 30 à 20 h., 33, rue Jean-Jaurès (bibliothèque, journaux, etc.).

8e REGION

LYON. — COMITE REGIONAL — Les camarades Masneuf, Novero, Lavorel, Dubois, Biguet, Groill sont priés d'assister à la réunion de la C.A. le vendredi 14 octobre, à 20 h. 30, au siège du groupe Lyon-Centre.

LADET.

9e REGION

BORDEAUX. — Les cours d'adultes de l'école rationaliste reprendront le jeudi 6 octobre. Ils auront lieu, comme les années précédentes, tous les jeudis, dans une des salles de l'Athénée Municipal, à 21 heures.

Se faire inscrire d'urgence.

LE VENDREDI 14 OCTOBRE POUR LES LICENCIES DE LA SNECMA...

A 20 h. 45, à la Salle Municipale d'Argenteuil, les jeunes du Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse et du Plein Air organisent un grand gala de solidarité. Au programme : la chorale Evasion, d'Argenteuil ; la danseuse Conchita del Sierra ; le groupe artistique d'avant-garde, Spartacus ; la chorale Chantons au Vent ; le chanteur à l'orgue de Barbarie, Léo Noël ; le chansonnier des Deux-Ânes, Léo Campion ; le roi des Loufoques, Pierre Dac. Prix des places : 80 fr. Buvette, garage à vélos, terrain de camping. Trains : gare Saint-Lazare. Autobus : porte de Clichy (descendre au pont d'Argenteuil).

BORDEAUX. — LIBRAIRIE SOCIALE, SERVICE TOUS LES DIMANCHES DE 10 A 12 H., VIEILLE BOURSE DU TRAVAIL, RUE LALANDE, N° 42.

10e REGION

Les camarades isolés et groupes de Mazamet, Carmaux, St-Gaudens, Pau, Montauban, Tarbes, Albi et Cahors, désireux de participer aux tournées de conférences qui vont avoir lieu dans la 10e région, doivent se mettre, sans tarder, en rapport avec G. Membrado, 7 bis, rue du Pont-St-Pierre à Toulouse.

TOULOUSE. — Le groupe libertaire se réunit tous les deuxième et quatrième vendredis du mois au Café des Sports, boulevard de Strasbourg, à 21 h. à Toulouse.

11e REGION

CARMAUX. — Tous les camarades désireux de participer au Mouvement Anarchiste Français sont invités à se mettre en relation avec les camarades :

Borredon Gilbert, 120, pont de Blaye;
Ou Pardo Manuel, 137, avenue Albert-Thomas, Carmaux.

ALBI. — Groupe Sébastien-Faure. — Invitation est faite à tous les camarades anarchistes ou sympathisants du Mouvement Anarchiste Français de se faire connaître ou inscrire chez les camarades suivants :

Salvetat Louis, 21, rue de la Rivière, Albi;
Maurice Baget, 56, avenue du Maréchal-Foch, Albi.

Réunion du groupe chaque premier dimanche du mois, café « Blanquet », place Edmond-Canet, Albi, à 9 heures précises.

12e REGION

MARSEILLE. — Le membres de la F.A. sont convoqués en assemblée générale le dimanche 16 octobre 1949, à 9 h., local : Bar Artistic, cours J.-Thierry (chapitre).

ROGNAC-BERRE. — Groupe Inter-Local. — Adhésions, renseignements : Rey L., boulevard Jean-Jaurès, Rognac.

13e REGION

F. A. SECTION NORD-AFRICAINE. — Pour tout ce qui concerne le mouvement libertaire spécifiquement nord-africain, prière de se mettre en communication avec DOUKHAN, 6, rue du Roussillon, ALGER.

Conférences - Débats

4e REGION

Brest. — Groupe d'études sociales. — Le vendredi 19 octobre, à 20 h. 30, local de la C.N.T., porte Fautras, une importante causerie aura lieu, au cours de laquelle le thème : « Comment rendre possible la paix » sera discuté.

Nous invitons cordialement les lecteurs du « Libertaire » à y assister, ainsi que tous ceux qui s'intéressent à ce problème de première importance.

« Le Lien »

LE LIEN (N° 7) est à l'impression. Réservez-lui une place dans la vie de votre groupe, faites-le figurer sur vos ordres du jour !

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

10e ET 11e REGIONS

TOURNEE ARISTIDE LAPEYRE

Les Augures face à face
Pie XII contre Staline
Drame ou comédie ?

TARBES
Le lundi 17 octobre, à 20 h. 30
Salle des Fêtes de la Mairie

TOULOUSE
Le mardi 18 octobre, à 21 h.
Salle de l'Ancienne Faculté des Lettres rue de Rémusat

BEZIERS
Le mercredi 19 octobre, à 21 h.
Maison du Peuple

*

2e REGION

PARIS-5e

Groupe Sacco et Vanzetti

Palais de la Mutualité
(Pour la salle, consulter le panneau d'affichage)
Métro : Maubert-Mutualité
Vendredi 21 octobre
à 20 heures 45

La gestion ouvrière est-elle possible ?
Les connaissances techniques des travailleurs sont-elles suffisantes ?
par JOYEUX

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy
Paris-10e C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.

AUTRES PAYS
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 25 francs et la dernière bande

Pourquoi nous nous sommes faits "Marchands de charbon"

La question nous a été posée de savoir pourquoi nous nous étions faits marchands de charbon. Notre réponse est sans détours, parce que simple : le charbon nous aide à vivre, à subsister. Les multiples achats par nos amis ont permis dans une certaine mesure à maintenir notre parution. Cette aide, bien modeste d'ailleurs, n'est pas suffisante... Il faut que nos amis nous fassent connaître, nous procurent des abonnements ; il faut que nos camarades de la F.A. vendent davantage à la criée : il faut que des souscriptions nous parviennent, sinon... nous tomberons inévitablement. L'effort de tous peut sauver le journal, il est encore temps.

Les charbons du «Libertaire»

Désignation	par 500 kgs	par 1.000 kgs	par 2.000 kgs (la tonne)
1/4 GRAS OU MAIGRE :			
Gailletins 50/80	4.710 »	9.302 »	9.179 »
Noix 30/50	4.790 »	9.466 »	9.343 »
1/2 GRAS			
Gailletins 50/80	4.400 »	8.687 »	8.564 »
Noix 30/50	4.490 »	8.851 »	8.728 »
BOULETS D'ANTHRACITE	4.500 »	9.000 »	8.750 »
COKE METALLURGIQUE			
Calib. et concassé 20/40, 40-60	4.230 »	8.338 »	8.215 »
COKE DE GAZ			
Calibré	3.600 »	7.107 »	7.005 »
ANTHRACITES (PAYS DE GALLES) PREMIER CHOIX			
Gailletins 50/120	5.760 »	11.384 »	11.282 »
Noix et noisett. 20/80 et 20/50	5.800 »	11.487 »	11.364 »
ANTHRACITES (PAYS DE GALLES) DEUXIEME CHOIX			
Gailletins 50/120	5.390 »	10.646 »	10.533 »
Noix et noisett. 20/80 et 20/50	5.480 »	10.830 »	10.718 »
ANTHRACITE RUHR OU BELGIQUE			
Gailletins 50/120	5.580 »	11.035 »	10.923 »
Noix et noisett. 20/80 et 20/50	5.660 »	11.200 »	11.087 »
FLAMBANTS			
Gailletins 50/80, Noisett. 35/50	3.960 »	7.805 »	7.702 »

Ces prix s'entendent **TOUTES TAXES COMPRISES**

Les commandes sont reçues au « Libertaire », 145, quai de Valmy, Paris-10e.

LIVRAISON minima : 500 kgs pour PARIS et PROCHE BANLIEUE
1.000 kgs POUR LES AUTRES COMMUNES DE LA BANLIEUE

LES COMMANDES SONT REGLEES A LA LIVRAISON

Barème de prix valable jusqu'au 1er octobre

CULTURE ET RÉVOLUTION

EN MARGE DES PLANS DE FÉDÉRATION EUROPÉENNE OU MONDIALE

Il y a Fédéralisme et Fédéralisme !

FEDERER des personnes réelles, *c'est-à-dire établir entre elles des pactes résiliables qui leur laissent toujours la plus grande part de leur autonomie, c'est ce que Proudhon propose dans son « Principe fédératif », et ce que désirent en général* les anarchistes.

Fédérer des Etats *est tout autre chose. Pour reprendre les termes mêmes d'Alexandre Marc, secrétaire du Mouvement Universel pour une Confédération mondiale, dans un article reproduit par le* Bulletin d'Information *1949) :*

« *Fédérer des Etats, c'est leur enlever le privilège du dernier mot, autrement dit, c'est transférer le droit d'exercice de la contrainte inconditionnelle à des organes supra-étatiques* (*). *Ces organes centraux, devenant instance « supérieure », disposent nécessairement d'un pouvoir de coercition qui leur permet, non seulement de se prononcer en dernier ressort, mais aussi d'appliquer effectivement leurs décisions. Pour ce faire, ils peuvent avoir recours au* gendarme, *ce terme étant pris dans son sens le plus général.* »

Et plus haut on lit :

« *La différence entre ligue et fédération, dans la perspective spécifique des rapports entre Etats, se rattache à la notion de contrainte inconditionnelle. Celle-ci représente l'attribut de la prétendue souveraineté. Il existe, certes, d'autres groupements que l'Etat, mais ces groupements ne possèdent qu'un pouvoir de coercition limité, auquel on peut échapper. (En démissionnant, par exemple, ou en ayant recours à une instance supérieure, etc.). Le pouvoir de coercition de l'Etat, au contraire, est ultime.* »

Oui, constatent les anarchistes (ennemis de l'Etat, même supranational) : « *il existe d'autres groupements que l'Etat* ». Et ces groupements, fort heureusement, ne prétendent point ou ne parviennent point à être traités comme des personnes surhumaines et sacrées. « *Ils ne possèdent qu'un pouvoir de coercition limité, auquel on peut échapper.* » (On peut y échapper, non seulement « en démissionnant » ou scissionnant, ou bien « en ayant recours à une instance supérieure » qui peut n'être pas *institutionnelle* — mais encore en exigeant effectivement les comptes que le groupement doit à ses adhérents). « Le pouvoir de coercition de l'Etat, au contraire, est *ultime.* » L'Etat ne reconnait pas de principe supérieur dont il ne soit pas lui-même l'incarnation et la réalisation, et il n'a pas de comptes à rendre aux hommes. Ce sont au contraire les hommes, gouvernants compris, qui *lui* doivent des comptes.

« *Fédérer des Etats* », selon Marc, toujours dans la perspective politique, « *c'est leur enlever le privilège du dernier mot, autrement dit transférer le droit d'exercice de la contrainte inconditionnelle à des organismes supra-étatistes.* » C'est donc remplacer le tyran local, cantonnal, régional ou national, par un tyran plus universel, plus despotique, plus inabordable qu'auparavant. C'est, à la limite, se donner un tyran unique, qui sera non seulement seul maître chez soi, mais seul maître *du monde habitable.*

Depuis que le despotisme patronal multiple et incoordonné a été remplacé en U.R.S.S. par le despotisme gouvernemental unique et absolu (ce qui équivaut en fait au remplacement du salariat par l'esclavage), on a pu constater que le caractère « progressif » de la centralisation des pouvoirs était un leurre. Plus le pouvoir se concentre, plus il s'éloigne du peuple. En résumé, *fédérer des Etats*, c'est intensifier le mal social par les vertus de la centralisation nationale. *Fédérer des personnes*, c'est refaire la société par la base, c'est opposer les forces vivantes et concrètes — les personnes réelles — à l'hégémonie des entités abstraites et inhumaines, des « personnes morales » revêtues d'un caractère sacro-saint.

Centraliser ou décentraliser ? Exagérer au maximum ou équilibrer par le jeu des forces autonomes la tyrannie de l'Etat ? Opposer aux gouvernements nationaux l'*ultima ratio* du super-Etat occidental dont le chef est à Washington, dont le « gendarme » est la bombe atomique ? Je sais que l'O.N.U. et l'éventuelle fédération aurait pour but de « punir les Etats fauteurs de guerre ». Cela veut dire qu'elle exterminerait les *nations* « collectivement responsables ». Autrement dit : les Etats seraient châtiés, une fois de plus, dans la chair des hommes.

Nous proposons, nous, d'opposer à ces mêmes Etats le seul « gendarme » qui puisse réellement menacer leur puissance usurpée. C'est l'objection de la personne humaine; c'est l'indiscipline organisée des collectivités opprimées ; c'est la révolte de l'être sentant, pensant et voulant, contre les entités sans corps ni âme que sont les groupes, les nations et les ligues de nations, même revêtues d'un monopole universel.

On voit qu'il existe (au moins) *deux* fédéralismes : celui des alliances entre les Etats, d'où naît (à la limite) l'Etat mondial ; et celui des pactes entre les hommes, d'où jaillit l'humanité libre et solidaire. Pour notre part, nous n'en voyons pas une troisième. En tout cas, fédérer n'est rien ; il s'agit de savoir ce que l'on fédère. Et tant que les fédéralistes du *Mouvement pour une Confédération mondiale*, à commencer par Alexandre Marc lui-même, n'auront pas dit, bien clairement, ce qu'ils entendent fédérer : — quels intérêts réels ou fictifs ; quelles forces humaines ou inhumaines, quelles rébellions ou quelles abdications — nous ne pourrons pas savoir si nous devons les considérer comme des amis méconnus ou des adversaires masqués.

André PRUNIER.

(*) C'est-à-dire monopoliste au suprême degré.

ALLEMAGNE 49 (3)

Le régime des puissances victorieuses en Allemagne (1945-49)

A la vague de fraternisation et à la volonté spontanée de libération des masses populaires allemandes dégoûtées du nazisme et de la guerre, les vainqueurs ont répondu par l'arrogante interdiction de fraternisation, par des viols systématiques des femmes et des enfants, par les pillages non moins systématiques des quartiers et des logements ouvriers.

Cette terreur dirigée contre le peuple a été renforcée par l'état de siège afin d'éviter que la moindre atteinte puisse être portée contre la propriété nazie, ecclésiastique ou simplement capitaliste.

La répression des quatre puissances d'occupation s'est exercée contre tout mouvement antifasciste révolutionnaire, contre toute vague de fraternisation, contre tout geste internationaliste. Les buts clairs de cette terreur étaient :

1° Rejet du peuple allemand pour le détourner de ses aspirations internationalistes et antinazies afin de le ramener sur des positions nationalistes et bornées ;

2° Renforcement et consolidation du capital et de la réaction allemande en vue de leur intégration dans le bloc des Etats vainqueurs.

Peut-être suffira-t-il de rappeler que des déserteurs allemands qui avaient passé du côté des Alliés ou du côté de la Résistance hollandaise ou italienne, ont été récompensés par les vainqueurs par l'extradition entre les mains de leurs bourreaux allemands ; les tribunaux militaires allemands qui sous l'égide des Alliés ont continué à fonctionner après la capitulation jusqu'à la fin de 1945, ont condamné les déserteurs à la mort et au nom de la puissance d'occupation, car il n'y avait plus de gouvernement.

Et ces victimes qui, naïvement, croyaient à la démocratie, ont été exécutées par des bourreaux nazis.

Les puissances victorieuses voulaient signifier ainsi aux soldats allemands : « Tu ne dois pas déserter ! Même après la défaite de tes chefs jugés par nous comme criminels de guerre, tu leur dois obéissance aveugle. Si tu es passé dans nos rangs, nous te remettons à leur vengeance. Nous voulons que tu restes attaché à eux ».

C'est à cette politique que correspond le traitement de faveur accordé aux officiers et aux SS et les mauvais traitements réservés à la masse des soldats prisonniers.

Plus tard et au cours des dernières quatre années, la terreur est devenue plus systématique et l'on peut la résumer de la façon suivante :

1° Les masses populaires d'Allemagne ont été privées de tous les droits élémentaires ; elles ont été livrées à la famine jusqu'à la réforme monétaire et à un régime de disette depuis ;

2° 12 millions de femmes, d'enfants et d'hommes ont été expulsés brutalement des provinces de l'Est et parqués dans la bizone ;

3° Le chômage et la misère sont augmentés artificiellement par les démontages continuels et la destruction arbitraire d'usines indispensables à la consommation élémentaire.

M. BUCHER.

(*A suivre.*)

(*) Voir *le Libertaire* du 2 et du 16 septembre 1949.

Pour le Congrès ANARCHISTE international

La préparation du Congrès Anarchiste International qui dure depuis plus d'un an entre dans une phase définitive. Il est maintenant certain que le Congrès aura lieu avec une participation nombreuse de délégations venues non seulement d'Europe mais aussi d'Extrême-Orient et d'Amérique. Partout où des groupes anarchistes luttent, travaillent et pensent, que ce soit dans l'atmosphère « libérale » des démocraties occidentales, dans la semi-clandestinité de l'Amérique du Sud où dans les conditions difficiles qui sont le lot de nos camarades d'Espagne, du Portugal, de Bulgarie, d'Allemagne ou de Corée, partout les groupes se réunissent, discutent l'ordre du jour, mettent au point les prises de position, réunissent les fonds nécessaires pour l'envoi d'un délégué. Dans certains pays, comme en Amérique du Sud, l'initiative d'un tel Congrès a provoqué un véritable enthousiasme dans les milieux libertaires à l'idée de la grande et fraternelle confrontation qui va avoir lieu et qui pourra marquer une phase nouvelle de la lutte libertaire internationale.

Jamais en effet la conjoncture n'a été aussi favorable pour un véritable renouveau libertaire. Les excès même du totalitarisme, assez paradoxalement, ont travaillé pour nous, indiquant clairement aux opprimés, non par des théories mais par des expériences, que les solutions bâtardes de la social-démocratie et du libéralisme ne débouchaient nulle part. La grande marée bolchevique elle-même qui depuis 1917 a étouffé la voix du prolétariat, commence à reculer tandis qu'émergent à nouveau les îlots de la résistance libertaire.

Le moment est venu d'établir des ponts entre ces îlots, de confronter les expériences, de mettre en commun les richesses théoriques et pratiques accumulées dans les difficiles luttes des décades passées. C'est à quoi va tendre le prochain Congrès. Le travail de la Commission élargie constituée autour de la C.R.I.A. devient de plus en plus complexe. Les moyens économiques font défaut, aussi lançons-nous un appel à tous les internationalistes pour qu'ils nous aident et participent dans la mesure de leurs moyens à la souscription internationale ouverte en vue du Congrès.

Pour la France, adresser les fonds à Joulin, C.C.P. 5561-76, 145, quai de Valmy, en spécifiant qu'ils sont destinés au Congrès.

La Commission d'Organisation du Congrès.

(Communiqué par C.R.I.A.)

Caveau de la République

Raymond SOUPLEX, RENE-PAUL
Michel MERY, Paul MIRVIL
Pierre HAVET, Maurice HORGUES
Charles BERNARD, Robert GAMELIN
présentés par Paul MIRVIL
dans
"FRANCE-CANCANS"

Invitation à la vie

La richesse qui est en nous

COINCE entre la misère et la ploutocratie, l'homme ignore la richesse qui est en lui. Au seuil d'une ère de catastrophes qui est peut-être l'aurore d'un renouveau universel, il est bon que nous pensions à cela. On parle beaucoup de richesse et de pauvreté. *Le capitalisme et la misère sont des faits, la richesse et la pauvreté sont des états personnels.*

Face à Diogène, Alexandre riche de tant de choses non désirées, disait : « Si je n'étais Alexandre, je voudrais être Diogène. » Et entre Alexandre et Diogène, entre l'esprit capitaliste et la philosophie de la pauvreté, le dialogue continue. Il est plus que jamais l'heure de résoudre le problème de l'utilisation des forces économiques de l'humanité. La clé du problème est en nous, dans l'esprit, non dans les choses.

Une fois abattu le capitalisme et le communisme libertaire instauré, la misère est dépassée, le problème de la pauvreté s'efface. Proudhon est à relire et à repenser.

L'homme doit découvrir la richesse qui est en lui. « L'existence de la beauté — a dit Smiles — remplit le monde d'abondance. » C'est là une vérité ressentie par quiconque est riche de poésie. Une telle richesse est aujourd'hui un privilège. Elle doit devenir le bien de beaucoup, sinon de tous.

*

LES joyaux disparaîtront quand tout le monde pourra profiter des diamants, faits d'eau et de soleil, qui pendent aux brins d'herbe. L'ingénuité des fleurs champêtres, la vitalité de la fleur unie à la terre, la maternité des épis mûrs, le langage des branches printanières : tout cela tue le commerce des fleurs conventionnellement belles, coupées et moribondes. Les jolies parures disparaîtront des vitrines de luxe puisque l'élégance sera le fait des femmes et non des couturiers. Le chemisier brodé le plus élégant ne saurait remplacer l'harmonieuse fermeté d'un sein. La démarche dansante qui réchauffe le cœur du passant attristé est une grâce qui vaut les plus fins souliers du monde. La femme d'aujourd'hui ne connaît pas sa propre beauté. Elle standardise ses cheveux, ses sourcils, l'ombre de ses yeux, ses joues, sa bouche, son regard, son allure et ses gestes pour réaliser cette beauté : un poupée ! L'homme s'accoutume à ce militarisme, à ce « fordisme » de l'esthétique féminine, mais demain, quand le voile des ornements tombera, que restera-t-il de l'affirmation du moi féminin !

Dans le jardin « à la française » avec ses pelouses tondues et ses arbres géométriques, l'herbe folle règnera.

Sur le trottoir des cités, les mannequins stéréotypés semblent sortir de la page arrachée d'un magazine de mode. Mais toi, ô vénitienne aux cheveux courts, tu scandes de tes sandales sonores une musique à toi, tu balances ton fichu orgueilleux d'un mouvement qui n'est qu'à toi.

Les femmes seront contemplées, aimées et honorées comme les fleurs quand elles seront, comme les fleurs, variées.

Un petit chemin encombré de pétales, l'explosion vermeille d'un géranium, une gouttière sous la lune, le blanc sourire des jardins : voilà le véritable luxe que les poètes seuls peuvent goûter ; l'évoquer en prose risque de faire rire.

Et pourtant, on juge l'homme sur ses dimanches qui sont « tristesse et ennui » à Paris comme à Recanati, sur ses économies et sur son luxe.

Des cafés-au-lait supprimés, vous tirez les bas de soie et le billet de cinéma, vous qui courez au bureau ou au laboratoire, la pâleur du sommeil voilée sous le fard ; et qui le soir retournez chez vous fatiguées et vieillies malgré le maquillage soigneusement renouvelé. Et toi, mari modèle, tu fais des heures supplémentaires pour pouvoir te payer la radio et la chambre de palissandre !

Il y a des kilomètres de peinture dans les musées, des milliers d'expositions, des millions de reproductions artistiques, mais nous ne savons plus voir dans les nuages les géants des îles d'or, les baleines monstrueuses et les châteaux fantastiques. Mais dans les puits, nous ne regardons plus la boucle rose qui s'y mire. Nous ne nous apercevons pas que le trolley du tram allume des étoiles matinales contre le ciel bleuissant, que les phares chantent des poèmes rouges et violets, que dans les taches des murs, dans les plis des couvertures, dans les fentes des crépis est écrite l'histoire de tant de vicissitudes. Nous avons en nous un merveilleux kaléidoscope et nous courons misérablement après des tessons de bouteille. Les perroquets mécaniques nous ressassent les bavardages de nos politiciens, de nos académiciens et de nos prédicateurs, les chants de guitare des îles Hawaï et parfois la musique de Beethoven : mais nous n'entendons plus les oiseaux ni les arbres, incapables que nous sommes de nous lever à l'aube pour partir à la recherche du chant d'un rossignol. Nous allons admirer les acrobaties des aviateurs, mais nous ne suivons plus le vol des hirondelles. Quand nous voulons nous purifier, nous jouons aux nudistes qui posent devant l'objectif photographique et qui emploient les pommades épilatoires.

Même en amour, les tendances polygamiques et polyandriques révèlent le tarissement de la poésie. Qu'un harem *soit moins riche de variété qu'une femme profondément aimée, voilà une vérité parmi tant d'autres qui commence à devenir incompréhensible. Certains, partant d'un sensualisme aride, aboutissent à la négation de l'amour ; ce qui est grave, non seulement parce que l'amour est la musique du cœur mais aussi parce que seul l'amant peut tuer le prêtre, Béatrice chasser la Madone. Ce n'est pas le rationalisme qui fera s'écrouler les cathédrales, mais la musique.*

Le régime libertaire ne peut être qu'un régime sans ennui. L'ennui naît de la misère de l'esprit : la richesse spirituelle ne cherche pas à tuer le temps mais à l'employer. Il s'ensuit qu'en régime libertaire, on se divertit pour se reposer et non pour fuir l'ennui...

...En régime libertaire, on ne joue pas aux cartes, on ne tambourine pas sur les vitres, on ne fait pas claquer ses doigts, on ne baille que par sommeil ou appétit.

L'homme de l'avenir sera milliardaire par les idées, roi par l'esprit, aimant une seule femme et pouvant les aimer toutes, aimant les arts et pouvant s'en passer, n'ayant pas de dimanches mais un repos actif et quotidien. Il cherchera à travailler le moins possible, mais il ne gaspillera pas. Il aimera le confort indispensable ; la baignoire, une bibliothèque bien fournie sont une nécessité mais non la peinture d'un Othello aux yeux chavirés, mais non la sculpture de plâtre de quelque Cupidon au ventre hydropique.

L'homme de demain sera simple. *Ses plaisirs seront singuliers (la lecture des philosophes et les jeux de l'amour) ou collectifs (le concert écouté par 100.000 auditeurs) : plaisirs qui coûtent peu et sont inextinguibles. La liberté de l'art pur sera assurée. Le poète pourra prendre son vol après avoir donné sa quote-part de prose. Le peintre pourra créer montagnes, lacs, fontaines, fillettes, anges et déesses, tout ce qu'il voudra. Mais quand on crée l'on est Dieu, et Dieu ne se rémunère pas.*

Le régime libertaire est un système épicurien et non un système utilitariste bourgeois.

La source qui fait naître mille et mille ruisseaux reste chantante et cristalline : ainsi la poésie qui est une richesse de tous. *L'amour, la musique, la philosophie suffiront à rendre l'homme riche quand le* pain quotidien *lui sera assuré.*

*

LA sagesse est là, simple et évidente. Elle est dans cet enfant qui sur le rivage de la mer, de ses mains inhabiles construit des cités de sable, découvre des trésors luisants, et dans le trou tortueux des coquillages écoute le bruit de la houle. Les jouets compliqués, qui dans la vitrine luxueuse lui faisaient écarquiller les yeux, sont restés à la maison, poussiéreux et oubliés. Il a trouvé la vraie richesse. Dans la pauvreté des moyens, il est roi. Parce qu'il est poète.

Un jour viendra où les hommes eux aussi peut-être, seront capables de créer, sur le sable de la vie quotidienne, un jardin dyonisiaque.

C. BERNERI.

(Traduit de l'Italien par Dominique Vallon et J. Savoy.)

par C. BERNERI

SERVICE DE LIBRAIRIE

Nos prix marqués entre parenthèses indiquent *Port compris*

CE QU'EST L'ANARCHISME

F. A. : Les Anarchistes et le Problème Social, 15 fr. (25 fr.). — Pierre BESNARD : Le Fédéralisme Libertaire, 10 fr. (20 fr.). — Auguste BONTEMPS : L'Esprit Libertaire, 5 fr. (10 fr.). — Pierre KROPOTKINE : L'Anarchie, son Idéal, sa Philosophie, 20 fr. (30 fr.). — Pierre KROPOTKINE : Communisme et Anarchie, 10 fr. (20 fr.). — Pierre KROPOTKINE : Aux Jeunes Gens, 10 fr. (20 fr.). — Rudolf ROCKER : De l'Autre Rive, 3 fr. (8 fr.). — Y. FOUYER : Réflexions sur un monde nouveau, 5 fr. (10 fr.). — F. ROTHEN : La Politique et les Politiciens, 20 fr. (30 fr.). — BARBEDETTE : Pour la Justice Economique, 10 fr. (20 fr.). — Michel BAKOUNINE : L'Organisation de l'Internationale, 5 fr. (10 fr.). — Paul GILLE : L'Intégration Humaine, 10 fr. (20 fr.). — T. L. : La Laïcité, 12 fr. (22 fr.). — IGNOTUS : Asturies 1934, 12 fr. (22 fr.) — André PRUDHOMMEAUX : Catalogne Libertaire (1936-1937), 40 fr. (55 fr.). — G. LEVAL : Anarchisme et Abondancisme, 20 fr. (30 fr.). — E. RECLUS : L'Anarchie, 10 fr. (20 fr.). — E. RECLUS : Evolution, Révolution, 10 fr. (20 fr.). — E. RECLUS : A mon Frère le Paysan, 10 fr. (20 fr.). — G. BERNERI : La Société sans Etat, 20 fr. (30 fr.). — Louise MICHEL : Prise de Possession, 15 fr. (25 fr.). — MALATESTA : Entre Paysans, 15 fr. (25 fr.). — ERNESTAN : Tu es Anarchiste, 20 fr. (30 fr.). — J. GRAVE, La Société mourante et l'Anarchie, 125 fr. (155 fr.).

CRITIQUES SOCIALES

RHILLON : La Ligue du Progrès et l'Interprétation Marxiste, 5 fr. (8 fr.). — E. RECLUS : La Peine de Mort, 5 fr. (8 fr.). — P.J. PROUDHON : La Justice poursuivie par l'Eglise, 500 fr. (570 fr.). — P. J. PROUDHON : La Révolution Sociale, 500 fr. (570 fr.). — P. J. PROUDHON : Lettres aux Propriétaires, 500 fr. (570 fr.). — P. J. PROUDHON : Principes d'Organisation politique, 500 fr. (570 fr.). — Jacques DUBOIN : L'Economie Distributive, 75 fr. (90 fr.). — E. BERTH : Guerre des Etats et Guerre des Classes, 200 fr. (230 fr.). — E. BERTH : Du Capital aux Réflexions sur la Violence, 150 fr. (180 fr.). — PRADAS : La Crisis del Socialisme (en espagnol), 50 fr. (65 fr.). — PRADAS : La Revolucion y el estado (en espagnol), 100 fr. (130 fr.). — J. BURNHAM : L'Ere des Organisateurs, 300 fr. (330 fr.). — ERNESTAN : La Contre-Révolution Etatiste, 15 fr. (20 fr.). — Rosa LUXEMBOURG : Réforme et Révolution, 90 fr. (105 fr.). — M. YVON : Ce qu'est devenue la Révolution Russe, 60 fr. (75 fr.). — Victor SERGE : Le Nouvel Impérialisme Russe, 40 fr. (50 fr.). — R. LOUZON : L'Ere de l'Impérialisme, 80 fr. (95 fr.). — Michel COLLINET : La Tragédie du Marxisme, 380 fr. (410 fr.). — C. A. BONTEMPS : Le démocrate devant l'autorité, 120 fr. (135 fr.). — P. L. TOMORI : Qui succèdera au Capitalisme? 40 fr. (50 fr.). — M. GRAHAM : Pour la Liberté de Pensée violée, 10 fr. (15 fr.). — Etienne de la BOETIE : Discours de la Servitude Volontaire, 300 fr. (330 fr.).

ETUDES

VOLINE : La Révolution Inconnue, 350 fr. (420 fr.). — Michel BAKOUNINE : La Révolution Sociale et la Dictature Militaire, 210 fr. (240 fr.) — Paul GILLE : La Grande Métamorphose, 150 fr. (180 fr.). — Sébastien FAURE : Mon Communisme, 260 fr. (290 fr.). — Gaston LEVAL : L'Indispensable Révolution, 100 fr. (130 fr.).

REVUES

« Etudes Anarchistes », nos 2, 3 et 4, le No, 40 fr. — « La Révolution Prolétarienne », n° 30, le No, 40 fr. — « Ce qu'il faut dire », n° 64, le No, 30 fr. — « Défense de l'Homme », nos 9, 10, 11 et 12, le No, 40 fr. — « LUnique », n° 42, le No, 15 fr. — « L'Idée Libre », septembre, le No, 20 fr.

SYSTEMES TOTALITAIRES

David ROUSSET : L'Univers Concentrationnaire, 180 fr. (210 fr.). — David ROUSSET : Les Jours de notre Mort, 570 fr. (640 fr.). — A. KOESTLER : Le Zéro et l'Infini, 200 fr. (230 fr.). — A. KOESTLER : Le Yogi et le Commissaire, 240 fr. (270 fr.). — Eugène KOGON : L'Enfer organisé, 300 fr. 345 fr.). — Jan VALTIN : Sans Patrie, ni Frontières, 595 fr. (665 fr.). — M. CEYRAT : La trahison permanente, 150 fr. (180 fr.). — F. A. C. B. : Les Bulgares parlent au monde, 50 fr. (60 fr.). — A. ROSSI : Physiologie du Parti Communiste Français, 480 fr. (550 fr.). — M. BUBER NEUMANN : Déportée en Sibérie, 295 fr. (325 fr.). — Victor SERGE : L'Affaire Toulaev, 380 fr. (425 fr.).

HISTOIRE

LISSAGARAY : Histoire de la Commune, 400 fr. (445 fr.). — GALTIER-BOISSIERE : Mon Journal depuis la Libération, 140 fr. (170 fr.). — GALTIER-BOISSIERE : Mon Journal pendant l'Occupation, 110 fr. (140 fr.). — GALTIER-BOISSIERE : Mon Journal pendant la drôle de Paix, 140 fr. (170 fr.). — GALTIER-BOISSIERE : Les Trois Héros, 180 fr. (210 fr.). — « Le Crapouillot : Histoire de la Guerre (fasc. I), 250 fr. (295 fr.). — « Le Crapouillot » : Histoire de la Guerre (fasc. III), 250 fr. (295 fr.). — « Le Crapouillot » : Histoire de la Guerre (fasc. IV), 300 fr. (345 fr.). — « Le Crapouillot » : Histoire de la Guerre (fasc. V), 300 fr. (345 fr.). — François BARRET : Histoire du Travail, 90 fr. (105 f.). — DOLLEANS : Histoire du Mouvement Ouvrier (Tome I 1838-1871), 450 fr. (495 f.). — DOLLEANS : Histoire du Mouvement Ouvrier (Tome II 1871-1936), 450 f. (495 fr.). — ALEXANDRE : Avènement de la France Ouvrière, 210 f. (240 f.). — Louis LOUVET : Découverte de l'Anarchisme, 25 fr. (35 fr.). — Berthe FOUGERE : La Vie Héroïque de Rosa Luxembourg, 40 fr (50 fr.). — DOMMANGER : Jacques Roux, le Curé Rouge, 100 fr. (130 fr.). — Ida METT : La Commune de Cronstadt, 100 fr. (130 fr.). — Paul LAPEYRE : De Gaulle tout nu, 25 fr. (35 fr.). — A. LORULOT : Les Crimes de la Colonisation, 20 fr. (30 fr.). — Camille BERNERI : Guerre des Classes en Espagne, 25 fr. (35 fr.). — HEM DAY : Le Fascisme contre l'Intelligence, 15 fr. (25 fr.).

EDUCATION SEXUELLE NEO-MALTHUSIANISME

J. MARESTAN : Education Sexuelle, 250 fr. (280 fr.). — Dr NAGUIB RIAD : Le Bonheur Intime, 390 fr. (435 fr.). — M. DEVALDES : La Maternité Consciente, 60 fr. (90 fr.). — J. M. LAHY : Du Clan Primitif au Couple Moderne, 60 fr. (90 fr.). — A. LORULOT : L'Education Sexuelle et Amoureuse de la Femme, 150 fr. (180 fr.). — A. LORULOT : La Véritable Education Sexuelle, 300 fr. (345 fr.). — A. LORULOT et Abbé VIOLET : Morale Sexuelle Chrétienne ou Libertaire, 25 fr. (35 fr.).

PEDAGOGIE

S. A. T. : Grammaire Espérantiste, 120 fr. (150 fr.). — G. GIROUD : Compuis, 240 fr. (310 fr.). — A. JOUENNE : Une Expérience d'Education Nouvelle, 60 fr. (90 fr.). — M. MARTINET : Culture Prolétarienne, 200 fr. (230 fr.). — C. ABDULLAH : « Les Oiseaux » MAISON D'ENFANTS, 260 fr. (290 fr.).

ROMANS D'AVANT-GARDE ET DOCUMENTS

A. KOESTLER : Croisade sans Croix, 200 fr. (230 fr.). — A. KOESTLER : La Lie de la Terre, 240 fr. (285 fr.). — A. KOESTLER : Un Testament Espagnol, 180 fr. (210 fr.). — A. KOESTLER : La Tour d'Ezra, 350 fr. (395 fr.). — A. SERGENT : Je suivis ce mauvais garçon, 110 fr. (140 fr.). — CIRO ALEGRIA : La Symphonie Péruvienne, 300 fr. (345 fr.). — W. RUSSEL : Vent d'Orage, 300 fr. (345 fr.). — J. BLANC : Confusion de Peines, 255 fr. (285 fr.). — J. BLANC : Joyeux fais ton fourbi, 255 fr. (285 fr.). — J. BLANC : Le Temps des Hommes, 300 fr. (330 fr.). — J. HUMBERT : Sous la Cagoule, 50 fr. (80 fr.). — R. BONNET : A l'Ecole de la Vie, 100 fr. (130 fr.). — HAN RYNER : Face au public, 200 fr. (230 fr.). — R. WAGNER : La Tétralogie (4 livrets d'opéra), 250 fr. (295 fr.). — ALBERNY : Les Coupables, 180 fr. (210 fr.). — A. PATORNI : La Débâcle de l'Elite, 150 fr. (180 fr.). — Paul PRIST : Perdus dans ce désert, 180 fr. (210 fr.). — A. LORULOT : Fleur de Poisse, 150 fr. (160 fr.). — J. SOUFFRANCE : Le Couvent de Gomorrhe, 200 fr. (230 fr.). — René NIF : Tout un monde : Les Ons, 225 fr. (255 fr.). — ARTSIBATCHEV : Le Baiser au Néant, 250 fr. (295 fr.). — C. VIRGIL GHEORGHIU : La vingt-cinquième heure, 390 fr. (420 fr.).

DIVERS

A. LORULOT : Sa Majesté l'Amour, 500 fr. (570 fr.).

PHOTOS (cartes postales)

Sébastien FAURE (Portrait d'art), 35 fr. (50 fr.). — Pierre KROPOTKINE, 20 fr. (35 fr.). — Camille BERNERI, 25 fr. (40 fr.).

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondrons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à JOULIN Robert, 145, quai de Valmy, Paris (X^e), C.C.P. 5561-76.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

Le Congrès de la Fédération des Travailleurs du Rail

SAMEDI et dimanche derniers, en l'Hôtel des Sociétés Savantes, se tenait le 3e Congrès de la Fédération des Travailleurs du Rail (C.N.T.). En présence de nombreux syndicats, de délégations étrangères (Angleterre, Espagne, Belgique, Bulgarie), des délégués de l'A.I.T. et du Cartel national d'Unité d'action syndicaliste, les congressistes ont agité les questions intéressant toute la classe ouvrière et particulièrement celles afférentes aux cheminots. Ils ont posé les problèmes et les ont résolus. En dehors du cahier de revendications, dont le dernier coup de patte sera donné par une Commission chargée de la rédaction finale et où l'esprit syndicaliste-révolutionnaire est partout présent, les Travailleurs du Rail C. N.T. ont renouvelé, à une énorme majorité, leur adhésion au Cartel national d'unité d'action syndicaliste. *Cette adhésion confirmée montre l'esprit du Congrès. Plus véhéments, que calmes, malgré leur « jeunesse » et parfois leur inexpérience, les responsables délégués par les syndicats ont été avant tout* réalistes. *Cela ne veut pas dire qu'ils soient atteints de déviationisme. Face aux attaques conjuguées du patronat — en l'occurrence*

par NORMANDY

l'Etat — et des politiciens, ils ont estimé devoir faire preuve de plus de souplesse en réservant plus de place aux revendications immédiates qu'ils ne l'avaient fait jusqu'à présent. Trois ans de luttes incessantes contre l'infiltration de la politique dans les syndicats cheminots et la hiérarchie toujours à genoux devant les maîtres de l'heure, leur ont permis de faire la part du feu. Désormais ils établiront des contacts avec les cheminots des autres centrales syndicales — les statuts de l'A.I.T. les recommandent d'ailleurs — dans des buts précis et limités sans pour cela abandonner quoi que ce soit de leur originalité et de leur combativité. Voilà un grand pas d'accompli. Un autre a été esquissé: partout où cela sera possible et où il n'y aura aucune chance de déviation, les cheminots affiliés à la F.T.R. présenteront des candidatures aux postes de délégués du personnel (ce qui entraîne ipso facto *la représentativité de la F.T.R.). Ils décidèrent également de développer très rapidement leurs commissions techniques nationales et régionales.*

Avant de clôturer leurs débats, les congressistes votèrent une motion de soutien aux objecteurs de conscience (motion de Villeneuve-Saint-Georges) en spécifiant que la reconnaissance de l'objection de conscience « religieuse » par les Autorités devrait être étendue à celle relevant de conceptions philosophiques et révolutionnaires.

L'UNITÉ D'ACTION

UN peu partout dans le pays, sur la base locale ou régionale, ouvriers et employés s'unissent pour obtenir une revalorisation de leurs salaires, une amélioration de leur condition d'existence Un peu partout se scellent des alliances que quelques-uns réprouvent, mais que l'immense majorité acclame. Tâchons d'y voir clair.

Et d'abord cette constatation : l'unité est en marche. Unité d'action bien entendu. Sans tenir compte des directives des centrales officielles dont les décisions de C.C.N. ordinaires ou extraordinaires sont pratiquement tenues pour nulles et non avenues par les cotisants. Et c'est bien. Cela démontre simplement que les bonzes n'ont plus l'oreille des militants de base, que ces militants de base, sincères, dévoués, toujours sur la brèche, ne tiennent compte que des réalités du moment. Cela démontre aussi que nous avions raison, lorsque, il y a déjà longtemps, nous prônions l'entente de la base quel que soit l'avis des sommets. Ce rassemblement est un peu notre œuvre et c'est pourquoi le spectacle nous réjouit.

Que demandent les ouvriers : Tous des augmentations de salaires, l'expérience de baisse ayant surabondamment démontré qu'elle n'était que bluff. Et puis : la garantie du pouvoir d'achat revalorisée ainsi que *l'assurance* du travail. Un point c'est tout.

C'est beaucoup. Que l'on se reporte en arrière ! Il y a seulement un an, aucune possibilité d'entente, même pour une action momentanée, ne semblait possible entre les éléments des diverses centrales. Les uns comme les autres étaient « butés », ne croyaient qu'en leur système.

Prendre contact c'était TRAHIR !

Par la force des choses, par l'inconséquence et la politique farouchement attentiste du gouvernement, les ouvriers se sont regroupés. Et ils se sont regroupés en ayant soin d'élaguer des programmes confédéraux tout ce qui pouvait amener des points de friction entre eux. Lisez leurs cahiers de revendications — là où il y a *comité* d'action — nulle part vous n'y trouverez de mots d'ordre politique. Ils se sont presque tous rendus compte que c'était la politique et les politiciens qui les divisaient et qu'étant divisés ils ne pouvaient rien.

Les contacts entre éléments C.G.T. et C.F.T.C. par fédérations d'industrie se sont multipliés, et bien rares sont les sections F.O. qui ont échappé au courant unitaire. Chez Renault même, les communistes de la C.G.T. n'ont pas hésité à s'allier aux socialistes de droite de la F.O. et aux trotskystes du Syndicat démocratique sur un programme net, précis, syndical, chacune des organisations non staliniennes se faisant fort de réagir violemment à la moindre déviation.

Autre remarque, primordiale celle-là. Il y a un an, on ne voyait que sections ou syndicats partant en bagarre pour une augmentation de salaires pourcentée (15, 20 ou 25 %). Aujourd'hui, dans l'énorme majorité des cas, ces augmentations se présentent sous la forme de rajustement par primes uniformes (5, 10, 15 francs pour tous). Cela montre que l'action des Autonomes, rattachés à la F.N.S.A., du Cartel d'Unité d'action syndicaliste et de la C.N.T. a porté ses fruits. Elle a réussi à faire comprendre aux ouvriers leurrés jusque là par des propagandes insidieuses que leur lutte devait être désormais orientée CONTRE LA TROP GRANDE HIERARCHISATION. Et cela envers et contre toutes les décisions des bureaux confédéraux qui, sans exception, viennent pourtant de se prononcer POUR LA DEFENSE, VOIRE L'ELARGISSEMENT DE LA HIERARCHIE.

Devant un tel raz de marée, lesdits bureaux se sont émus. Sans revenir sur leurs décisions — c'eût été s'aliéner immédiatement une partie des techniciens et cadres cotisant chez eux — ils ferment les yeux lorsque leurs adhérents « pactisent ». Ils vont même plus loin. Ils provoquent les regroupements pour raffermir leurs assises ébranlées. C'est ainsi que la C.F.T.C. demande une entrevue à la C.G.T. « à la condition que la F.O., la C.G.C., la C.G.A., etc. » participent aux conversations envisagées. Mais là surgissent les difficultés Si les éléments de base trouvent facilement un terrain d'entente, il n'en est pas de même de leurs « sommets ». Les places sont trop bonnes, les intérêts contradictoires sont trop évidents pour qu'on s'embrasse en Folleville.

F.O. a nettement refusé de siéger aux côtés des délégués de la C.G.T. Par contre, elle demande « l'union de toutes les centrales LIBRES ». Ce qui est une gageure, une immense corvée de rire. Combien plus instructive dès lors nous apparaît la tentative de la Fédération Nationale des Syndicats autonomes qui, quelques heures avant la C. F.T.C., demandait le contact de toutes les organisations appelées à participer au déclenchement d'une grève générale avec pour objectifs :

par J. BOUCHER

— retour aux 40 heures (et si besoin est à 36 heures) sans diminution de salaires ;

— prime de retour de vacances : 5.000 francs ;

— indemnité d'attente dégressive avec plafond de 6.500 fr. pour la catégorie la plus défavorisée ;

— minimum « social » de 19.000 fr. pour 173 h. de travail ;

— liberté des salaires dans le cadre des conventions collectives ;

— application de l'échelle mobile sous contrôle syndical ;

— garantie du minimum social aux chômeurs totaux, partiels et aux vieux travailleurs ;

— abolition des zones de salaires.

Les Autonomes ont au moins reçu une réponse : celle des Indépendants (?), qui n'étaient pas sollicités. C'est un refus catégorique tant sur la forme que sur le fond, les Indépendants étant pour l'association capital-travail, donc résolument contre toute grève de 24 heures ou illimitée. Les camarades Autonomes, adhérents au Cartel national d'unité d'action syndicaliste, ne se font d'ailleurs aucune illusion : L'UNITE PAR LES SOMMETS NE SERA PAS. Ou, si elle se fait, ce ne sera pas sur le programme énoncé plus haut. Au moins saurons-nous les uns et les autres à quoi nous en tenir, les centrales ayant été placées au pied du mur.

Là encore se vérifiera ce que nous avons toujours dit, ce que nous répétons : l'unité d'action, sur un programme progressiste déterminé, ne peut être le fait que des éléments de base libérés de leurs cadres politiciens. Sans cette libération, il ne pourra y avoir qu'échec ou cocufiage.

SA MAJESTE LE FLIC

LA République Quatrième est née sous le signe de la liberté. C'est sans doute la raison pour laquelle elle a mis sur pied la plus imposante police qu'ait connu mémoire de républicain.

Depuis la « libération », l'espèce flic s'est accrue et multipliée avec une rapidité effarante.

Le flic est ici, là, ailleurs, partout. Il est envahissant, triomphant, exigeant, arrogant, vêtu, équipé, casqué, botté, armé et motorisé, avec un luxe qui sied admirablement à notre déficit budgétaire. On le rencontre à chaque pas, en tous lieux, le jour et la nuit, verbalisant, poursuivant, traquant, arrêtant, emprisonnant, torturant, matraquant, assassinant, revolvérisant et mitraillant en toute impunité.

Avec la haute conscience de son inutilité sociale et la tranquille assurance de ceux qui vivent du travail d'autrui, ce parasite multipare parade, s'ébroue, s'étale et se rengorge sur les voies publiques livrées à ses ébats.

Le flic a une mission : défendre l'ordre et la liberté, ce qui consiste à emprisonner les paisibles citoyens et à assassiner les grévistes.

Mission dont il s'acquitte avec tant de zèle qu'il ne trouve plus le temps de surveiller les agissements des gangsters dont les exploits n'ont jamais été aussi remarquables que depuis qu'on se heurte à chaque pas à un « défenseur de l'ordre ».

Le gréviste, armé de son seul bon droit, serait-il un « gibier » plus facile à chasser que des gens qui ont la détestable habitude de se promener avec des mitraillettes sous leurs vestons ?

Ce serait une calomnie de l'affirmer. Car, chacun le sait, le flic est courageux. La preuve : il ne se mettra jamais en nombre pour passer à tabac un « présumé coupable ».

Courageux, le flic est fidèle. La preuve : avec la même ardeur, il a arrêté les résistants pour le compte des collaborateurs, puis les collaborateurs pour le compte des résistants. Comme aujourd'hui, il arrête les staliniens pour le compte des trumaniens avant d'arrêter — peut-être — les trumaniens pour le compte des staliniens.

Courageux et fidèle le flic est également syndiqué.

Syndiqué à la grande C.G.T.

Et l'organe hebdomadaire de celle-ci, la « Vie ouvrière », s'est faite une joie de nous apprendre que les flics avaient tenu leur Congrès au mois de juillet. A la suite duquel ils ont voté dans l'ordre, le calme et la dignité une résolution dont voici quelques passages savoureux :

« Les membres de la « famille » policière... réaffirment leur « indéfectible » attachement au régime républicain... Se réjouissent de la « sympathie » qu'ont manifesté à leur Congrès les représentants des travailleurs « dûment » mandatés par leurs syndicats (y compris sans doute celui des mineurs ?)... S'affirment résolus à mettre tout en œuvre pour faire aboutir leurs justes revendications avec l'appui indéfectible de la grande C.G.T. ».

Vous avez bien lu ? Ce n'est pas une galéjade, bien que le Congrès ait eu lieu à Marseille.

Nous savions que la « famille » policière avait un chef glorieux : M. Jules Moch.

De la S.F.I.O. : Service Funèbre de l'Internationale Ouvrière.

Nous savons maintenant qu'elle a un indéfectible défenseur : M. Benoît Frachon.

De la C.G.T.K. : Centre Général de la Trahison Kominformienne.

Travailleur, toi qui as connu ou connaîtras les « embrassades » de la « famille » policière, ne l'oublie pas.

Ne l'oublie jamais.

Et souviens-toi qu'il existe une organisation syndicale où l'on ne rencontre pas de flics, même républicains : la C.N.T.

F. ABBEVILLE.

Revue de Presse Syndicale

A.-O. Lafond, de Force Ouvrière, ne semble pas faire montre d'autant de « clairvoyance » qu'il le prétend lui-même bien hâtivement.

... L'ouvrier ne doit pas seul supporter les conséquences des heurts d'une économie anarchique, des manipulations monétaires et des intempéries. C'est trop le combler.

Lafond reprendrait-il à son compte les vieilles affirmations de la bourgeoisie ?

Pense-t-il réellement que notre économie est « anarchique » ? Certainement pas — (qui le pourrait ?) — puisqu'il constate plus haut :

...L'équité, c'est autre chose. Pour les industriels, les commerçants, les paysans, c'est maintenir et élargir la masse des profits. Je m'en excuse, mais je ne trierai pas les petits des gros ; je prends l'ensemble, tel qu'il apparaît aux yeux du salarié sans défense, seul consommateur brimé, car ne disposant d'aucun moyen de reprise et de compensation.

L'équité à laquelle Lafond aspire — du moins l'affirme-t-il — ne saurait s'inscrire dans le cadre de la société actuelle. La « prime d'attente » si « raisonnable » soit-elle — qu'il revendique au nom de la classe ouvrière n'est qu'une *réforme*, laquelle, bien loin d'entamer la structure hiérarchique de cette société, ne ferait que la confirmer — si l'on admet avec F.O. que cette prime doit être calculée en fonction du coefficient de chaque catégorie.

Allons Lafond ! un peu plus de clairvoyance !

Nous ne citerons pas — faute de place — l'excellente étude de O. Capocci: « Si j'étais bolchevick » (F.O. du 29 septembre 49), nous attendons de cet éminent syndicaliste une suite à cet article : « Si j'étais socialiste », dans lequel L. Jouhaux et Léon Blum — entre autres — seraient livrés aux réflexions et méditations du militant socialiste « sincère ».

. . . . . .

Du « Monde Ouvrier » (M.P.F.), sous la plume de Louis Alvergnat :

L'économique : *c'est-à-dire la direction de la production et de toute la richesse nationale. Tout ce secteur est tenu fortement en main par le capital ; c'est lui qui décide des investissements de capitaux, de l'orientation de la production, de la gestion des entreprises ; c'est lui qui, par le fait même, influe et guide la répartition des biens à la consommation et leur prix. Malgré toutes ses luttes syndicales, la classe ouvrière n'a pas encore pu modifier radicalement l'ordre qui régit cette production ni la propriété des moyens de production, ni la propriété des fruits ou, autrement dit, des résultats produits par la production des entreprises.*

Certes,. l'effort des nationalisations a consisté à diminuer cette puissance économique (30 % *de l'économie ont été nationalisés). Certes, les Comités d'entreprises avaient comme but de permettre une association des travailleurs à la gestion des affaires de l'entreprise elle-même. Mais nous sentons bien, tant en ce qui concerne les comités d'entreprises que les nationalisations, que tout cela n'a pas été complet.*

Félicitons Alvergnat de reconnaître honnêtement l'échec des comités d'entreprises et des nationalisations.

Les anarchistes ont toujours affirmé que les comités d'entreprises ne pouvaient être — pour les travailleurs — une « école d'apprentissage gestionnaire ». Le simple fait que ces C.E. soient codifiés est une hypothèque trop pesante, limitant dans le cadre étroit des lois tout désir de progression.

Dans la pratique — seules les suggestions portant sur l'amélioration de la production, émises par les C.E. étaient prises en considération — augmentant ainsi, par voie de conséquence, les profits du patronat qu'ils étaient sensés combattre.

Un tour d'horizon dans de nombreuses entreprisces nous révèlera que la majorité des contremaîtres ou chefs d'équipes sont d'anciens délégués du personnel ou membres des Comités d'entreprises. Aussi pouvons-nous conclure : les travailleurs, bien loin d'apprendre à gérer leurs entreprises (C.G.T. dixit) ont appris à se pourrir.

. . . . . .

L'époque où la C.G.T. était la « plus grande centrale ouvrière » est définitivement révolue, du propre aveu de Daniel Dongars dans *Le Peuple*.

Des problèmes de direction découlent la marche et la progression de notre mouvement syndical.

Certains de nos cadres syndicaux sont étonnés de constater, en regard de l'influence réelle et grandissante de leur organisation syndicale, combien leurs effectifs s'effritent. Sans doute ce décalage provient des faiblesses de la direction syndicale, qui n'a pas su adapter une méthode de direction avec les différentes situations particulières du moment et les problèmes particuliers de l'industrie.

Pourtant, il nous semble que la C. G.T. nous a servis en matière d'adaptation aux « situations particulières » depuis le blocage des salaires et le gouvernement à participation stalinienne jusqu'aux urnes de la paix en passant par la cuisante défaite des mineurs. Non ! le problème est tout autre. La véritable cause de la désaffection des effectifs de la C.G.T. est que celle-ci n'a pas pu — ou pas voulu — satisfaire les plus élémentaires revendications des travailleurs. De cela la direction de la rue Lafayette en est consciente, c'est ce qui explique la politique de la main tendue qu'elle pratique à l'égard des autres confédérations syndicales, tout en cherchant — naturellement — à tirer le meilleur parti de cette « unité d'action ».

. . . . . .

Gaston Tessier est de retour à Paris, après un pèlerinage à Rome, où il siégeait en qualité de représentant de la C.F.T.C. au sein de la Commission Sociale des Nations Unies. Il retrace dans *Syndicalisme* (C.F.T.C.) ses entretiens avec le Souverain pontife :

Les travailleurs belges devaient être reçus par Pie XII, à Castelgandolfo, le 11 septembre. Leur adressant la parole en français, le Souverain Pontife déclara notamment que le mot d'ordre du syndicat pourrait se formuler par l'adage : « Aide-toi, le ciel t'aidera » et par cette parole de saint Paul : « Portez les fardeaux les uns des autres ». Il mit en garde contre la tentation d'abuser de la force de l'organisation, au delà de l'usage légitime de celle-ci, ce qui pourrait entraîner des conséquences aussi redoutables que les excès de la force du capital privé : « Aujourd'hui comme hier, dans l'avenir comme dans le passé, une situation ferme et solide ne peut s'édifier que sur les bases jetées par la nature — en réalité par le Créateur — comme fondements de la seule véritable stabilité ».

Et, enfin, plus loin :

Au surplus, l'Eglise catholique, dans le conflit social, prend nettement parti pour les travailleurs.

Nous retrouvons bien là le jésuitisme papal. Exploiter les mécontentements de la classe ouvrière au profit de l'Eglise. Mais, attention ! il ne faut pas être débordés.

Nous avons vu — pour le cas de notre camarade Marcos Nadal, pour qui l'Eglise a pris parti — pour Franco — éminent catholique.

A. PICARD.

Le deuxième paradis

Bongars continue dans « Le Peuple » à encenser la « magnifique » démocratie populaire hongroise. Il a découvert là-bas le signe magique du véritable syndicalisme, le « triangle » d'or.

« Les entreprises, en Hongrie, fonctionnent sous la direction d'un conseil de direction ainsi composé: 1° de la direction proprement dite pour le point de vue technique ; 2° du conseil d'entreprise au point de vue économique ; 3° de la section du parti des travailleurs hongrois (P.C. hongrois) au point de vue politique. »

Et les autres, tant ouvriers que techniciens, ceux qui ne sont pas du Parti, que font-ils ? Ils travaillent. Pour engraisser les nouveaux maîtres.

Pas mal, le syndicalisme hongrois made in 49 !

CHEMINOTS ! la hiérarchie vous l'a dit, *elle vous hait !*

IL aura fallu l'exhibitionnisme dans l'immoralité, causée par la guerre impérialiste, pour qu'un certain nombre de travailleurs comprennent et se rendent compte avec précision du rôle tenue par la hiérarchie dans la direction de la Société Nationale des Chemins de Fer Français.

Aujourd'hui, à moins d'être complètement perdu dans les nuées, il est facile aux travailleurs de s'apercevoir qu'un Lemaire, qu'un Chambon, qu'un Girette, qu'un Soulard, qu'un Bertrand, qu'un Grimault, etc., sont venus aux hautes fonctions qu'ils occupent ou occupaient autrement que par leurs connaissances techniques.

A la corruption économique et financière qui n'affecta qu'une minorité d'hommes affairistes et combinards, c'est-à-dire qui se limite aux directeurs et chefs des grands services, ils ont ajouté la corruption morale, laquelle, plus profonde et nocive que l'autre, doit infailliblement aboutir à la décomposition de la S.N.C.F.

Mais, encore une fois, loin de s'avancer drapeau déployé « nos intellectuels », nos « hiérarques », opèrent depuis quatre années dans le secret des dieux, ne désirant pas que les travailleurs du rail repèrent leur malfaisante action.

Je m'excuse si les mots que nous employons sont parfois violents, mais dût en souffrir la solennelle gravité de « nos maîtres », mais dût en souffrir « l'amour-propre » d'un Girette, leur comportement évoque irrésistiblement celui des gangsters S.S. que nous avons connus.

Chacun dans sa sphère, à pas feutrés, a simplement mais puissamment poussé l'action qu'il devait lancer contre les travailleurs. Prises une à une, ces actions semblent bénignes. Ce qui permet aux travailleurs de dire : « Vous savez, les chefs ne sont pas tous malfaisants ». Or, ces petites activités bénignes composent une symphonie au son de laquelle certains travailleurs du rail se laissent prendre.

Les « chefs » ne sont pas inférieurs sous le rapport de l'intelligence, *mais dans l'emploi de l'intelligence*. Ils sont dangereux. Ils convient donc de les combattre avec les armes appropriées.

Prenons un exemple, celui de Chambon. Si vous déclarez tout de go que Chambon est un ignoble individu, vous ne prévenez en rien les réflexes de la foule-troupeau qui n'aura qu'un mot : « Encore leur histoire de hiérarchie ».

Mais si vous faites examiner de près le cas Chambon, vous les ferez se souvenir qu'en 1941 Chambon était de ceux qui demandaient à ses amis des cadres de traquer les voleurs (lire les anarchistes et les syndicalistes) et les communistes. C'est également ce M. Chambon qui réclamait, en 1944, la libération de trois pro-hitlériens, ses amis, emprisonnés.

La *Voix du Peuple de Lyon*, du 20-10-1944, qui relatait ces faits, ajoutait avec juste raison : « Chambon aurait-il peur de leurs révélations ? »

Les « chefs », Robert l'a montré dans un récent papier, ont une répulsion systématique pour les travailleurs à qui ils donnent « quand ils vivent : des coups ; quand ils sont morts : des fleurs », selon une formule de la *Tribune* C.G.T., avec laquelle nous ne pouvons pourtant pas être accusés d'intelligence.

La hiérarchie, voilà l'ennemi n° 1 des travailleurs, nous ne le répéterons jamais assez. Pour reprendre une parole attribuée à Saint-Louis : « Les travailleurs doivent enfoncer l'épée dans le ventre de la hiérarchie plutôt que de discuter avec elle ».

La hiérarchie l'a dit, elle n'entend pas être contrôlée par ses subordonnés. A la S.N.C.F., il n'est pas nécessaire d'être intelligent pour arriver, il suffit de trahir la classe ouvrière et de devenir le fidèle agent des consortiums et des trusts. On y a vu défiler Raoul Dautry, René Mayer et d'autres fidèles agents de la banque Rothschild. On a su ainsi pourquoi les banques Seligmann, la maison Worms et Cie avaient mainmise sur les chemins de fer français.

On a vu aussi le grand capital reconnaître les siens, par cette promotion massive dans l'ordre de la Légion d'honneur, en 1947, où nous voyons les noms de :

MM. Paul Gros, ingénieur en chef, chef du service des Approvisionnements ; Emile Guillaume, ingénieur en chef honoraire de la S.N.C.F. ; François Hébert, directeur de la région Nord de la S.N.C.F. ; Gaston Mulot, inspecteur divisionnaire V.B. région Est ; Lamorre, ingénieur principal, chef d'arrt V.B. à Montparnasse ; Pehuet, ingénieur en chef du service technique de la Direction générale ; Jean Brachet, ingénieur en chef à la direction Ouest ; Jean Delacarte, ingénieur, chef du service Exploitation Sud-Est ; René Lissacq, ingénieur à la direction Sud-Ouest, etc...

La hiérarchie a toujours profité cyniquement du labeur des travailleurs de la base. C'est grâce à la hiérarchie que furent institués les odieux régimes de dictature.

L'époque infernale que nous vivons, où l'on voit, par la monstrueuse coalition de toutes les hiérarchies, souffrir et périr tant de travailleurs, est la concrétisation de l'esprit d'autorité.

Pour ne pas avoir encore compris cela des milliers de cheminots crèvent lentement de faim avec leurs 15.000 francs par mois.

La hiérarchie est plus forte que les gouvernants, c'est elle qui fait la puissance de l'Etat, et l'humanité ne se sauvera qu'en crevant définitivement l'abcès hiérarchie.

Le jour où le cerveau des jeunes travailleurs échappera au poison qu'est l'amour de l'argent, l'amour du commandement, l'amour de l'autorité, le jour où le monde sera débarrassé de tous les « chefs » sans exception, la révolution sociale sera un fait accompli.

Raymond BEAULATON.

Il ne suffit pas de se proclamer révolutionnaire. Il ne suffit pas de lire le « Lib ». Il faut également le faire lire. Un moyen s'offre à vous : l'abonnement de propagande qui donne droit à 10 numéros pour 60 francs !

SOCIETE GENERALE DE TRACTION ET D'EXPLOITATION

(ex-Métropolitain de Paris)

L'exercice 1948 se solde par un bénéfice de 74 millions 436.820 fr. Dividendes : 60 fr. par action de capital et 54 fr. par action de jouissance.

C. L. E.

Réunion tous les jeudis du C. L. E., à 20 h. 45, salle des Sociétés Savantes, Paris-6e. (Voir panneau affichage.)

Le Gérant : J. BOUCHER.

Impr. Centr. du Croissant
19, r. du Croissant, Paris-2e